

011165

LES AMIS-DE-LA POLOGNE



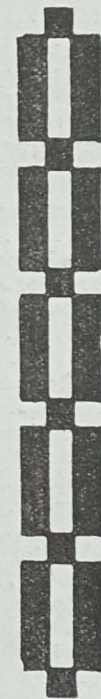
REVUE
MENSUELLE
RÉDACTEUR EN CHEF :
Rosa BAILLY

REDACTION et ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée — PARIS (v°)
Comptes de chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

Adhérents français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

SOMMAIRE

Nos souscriptions. — Trois poèmes de Tetmayer. — Le poète Casimir Tetmayer : Stefanja PODHORSKA-OKOLOW. — Sampol : SIGMA. — Les réfugiés polonais dans la Manche : Léon DERIES. — L'Horoscope de Paderewski : Jan STARZA DZIERZBICKI. — Comment Messire Lubomirski se convertit : Henryk SIENKIEWICZ. — La cathédrale Saint-Jean à Varsovie. — Un voyage en Pologne en 1932. — Un Grognard Lithuanien : Z. DEBICKI. — La Réserve de Chasse de Jaworzyn. — Le Bastion agonisant : J. OSTROWSKI. — L'incorrigible Optimiste : J. LADA WALICKA. — Aux Morts de l'Armée Bleue. — La Seconde Maison des Etudiants à Cracovie. — Nos Amis Polonais. — L'action des Amis de la Pologne.



COIFFURE DE KURPIE.

Notre Souscription pour les Polonais sans-travail en France

Allons! les Français ont du cœur! Ils le prouvent. En réponse immédiate à notre appel, nous avons reçu quantité de dons. De toutes parts, on approuve notre initiative, on nous félicite, on nous encourage.

C'est un mouvement magnifique d'enthousiasme et de générosité.

La grande presse polonaise, et celle de l'émigra-

tion en France, nous ont manifesté leur gratitude. Elles ont proclamé que l'amitié des Français pour la Pologne était bien vivante!

Ainsi, en sauvant des vies humaines, qui nous sont particulièrement chères, nous avons effacé les pénibles impressions causées par de maladroits xénophobes.

Total des premières listes.	9.119 75	Lycée Wrecka (Varsovie) ..	50	M. Agostini (Bordeaux)	20
Comité de Bourges (suite) :		M. Psarski	10	M. Jean Radenne (Bordeaux).	10
M. Joseph	1	M. Bellangé	10	M. Roger Descas (Bordeaux).	50
M. Marotte	50	M. Dufourcq	200	Dr Gasztowtt (Nantes)	20
M. Paulin (Lunery)	10	Général Léandri	20	M. Gauthier (Mâcon)	5
M. Lafaix	50	E. P. S. de jeunes filles d'An-	36	M. Pilinski	20
M. Bigouneau (Le Chagnat) ..	10	gers (par Mlle Heldt)		M. Corporandy (Marseille) ..	60
Mme Personnat	10	Comité de Colmar, par M.		M. Bussière (Montluçon)	25
Mme Roussel	10	Bonfils-Lapouzade	100	M. l'abbé Gauthier (Ancenis).	20
Mme Lavrat	15	Général Eon (Versailles)	50	Mlle Duchemin	20
Les professeurs de P.E. P. S.	70	Mme Farand	50	M. Escombat	20
M. Naudin	20	M. Coqueton (Montluçon)	10	Mme et M. Guilbert	20
Baronne Hervé	25	Mlle Morard (Chambéry)	50	M. Merrien (Brest)	2
Bureau agricole (Châteauroux).	20	Mme Salutorynska	15	M. Beau (Mâcon)	20
M. Lefaibre	5	Mme Beaumont (Clermont) ..	5	Général Archinard	20
M. Foucher	5	Mlle Legendre (Rennes)	5	Faculté de Droit de Nancy,	
Anonyme	10	Anonyme	7	par M. Félix Senn	20
id.	20	M. Soleil	15	Mlle Arnould	50
id.	50	M. Pierre Duménil	5	S. Exc. Mgr Tissier, évêque de	
id.	10	Anonymes	200	Châlons	100
Mme Lafoy	20	M. Joseph Keller (Mulhouse).	20	M. Louis Teste	50
Anonyme	10	M. et Mme Guéniffrey (Tulle).	20	Mme Kœberlé (Strasbourg) ..	25
Mme Thirot	20	Mlle Goffigniez	2	Anonyme	50
Mme Renoir (Trouy)	5	Mme Malachowska	10	M. Bolzé (Malakoff)	20
M. Michaux	10	S. T. R.	20	Colonel Turin (Rennes)	10
Mme Girard (Bussy)	10	Comité de Boulogne-Billan-		M. Bulharowski	30
Mme Rean	10	court	50	Par M. Mozdzenski (Auchel).	20
Mme Gaillard (Plou)	30	M. Beyle	20	M. Nia (Rennes)	10
L'Ingénieur du Service vicinal		M. J. S. Clément	25	M. Platon (Montluçon)	20
de Sancerre	20	M. Peirani	500	M. Strowski (Pontivy)	10
Protection de la Jeune fille.	280	Mme Vergoin (Lyon)	10	Mme Plauszewska	25
M. Casimir	50	Mme Bouasse	10	Mme Taillard	15
Mlle Renée Lefebvre (Taras-		M. Henri Michaut, sénateur	100	M. Silberstein (Capbreton) ..	150
con)	9 50	Anonyme	10	M. Louis de Monti	50
Abbé Demathieu	5	Anonyme	10	M. Séguy (Bordeaux)	10
M. Formey de St-Louvert (Co-		M. Obalski (Nantes)	5	Mme Laumonier-Lory	10
gnac)	5 50	Mme Boisselet	5	Mlle Riberolles (Clermont) ..	10
M. Perreau (Angoulême) ...	90	M. Cartal (Argenteuil)	10	M. Dépinée (Cherbourg)	5
M. Eugène Thomas (Bougie).	50	M. Ullmer (Châlons)	30	Les anciennes élèves du Lycée	
M. Bardet (Vichy)	50	Mme Isa	50	Fénelon à Lille	100
Mlle de la Perrière	20	M. Strzalkowski	5	Par le Comité d'Angers	20
Mme Allaire	5	M. Jean Garczynski	50	M. Moisan (Angers)	5
Mme Marquigny (Lille)	200	M. et Mme Gabriel Bonvalot	100	Abbé Decock	10
M. Chotard	20	M. Skoczynski (Nantes)	30	Dr Masson (Bourges)	10
Mlle Dobrzynska (nouveau v.).	10	Anonyme	20	Mlles Taconet (Versailles) ..	10
M. Langlade	20	Mme Mortemart de Boisse ..	20		
M. Simon Reynaud (St-Etien-		Mme Baudart (Hyères)	30		
ne)	15	Mlle Obalska (Levallois)	100		
Mme Baudart	125	Anonyme	5		
Mme Gautier (Lyon)	25	M. Millo Frolich (Marseille).	150		
M. Radziszewski	40	Mme G. Z. (Poitiers)	5		
Mlle Anna Bouyssou (Cahors).	40	Dr Machenaud (Rochefort). ..	10		
Mlle Obalska (Luçon)	20	M. Louis Borelli (Marseille).	10		
		M. René Jouanne (Alençon) ..	20		
				Total	14.202 75
					(A suivre.)

Le manque de place nous oblige à reporter à un numéro suivant la liste des nouvelles souscriptions pour le monument aux Volontaires Polonais.

Trois Poèmes de Tetmayer

(Adaptés du Polonais par Rosa Bailly)



Le Soir dans la Vallée Koscieliska



*Que de silence! Etrange est la ramure.
Que l'eau étrangement murmure!
Quelque chose, comme un effroi,
S'est glissé au vallon, s'agite dans les branches.
La peur étend dans l'air son aile, en brume blanche...*

*Quelle étrange lueur une lune invisible
Verse — Et quelle ombre étrange se tient là —
Un fantôme se multiplie aux grottes sombres,
L'écho résonne aux monts comme une étrange voix.*

*Je ne sais quoi se perd, gémit et pleure...
Silence! Un frisson vient de passer aux broussailles
Et là-bas dans les bois se plaint un chat-huant.
Ici, c'est le tombeau sous l'amas des lichens,
Une bête affolée saute aux fourrés profonds,
Une étrange magie s'épand par le vallon.*



Sommet



*Sommet des monts, si haut, couronné de nuages,
Vers toi va mon regard!
Loin du sol étouffant, mélancolique et sombre,
Forteresse arc-boutée sous le ciel et sur l'ombre
Vers toi, qui domines, royal.*

*Vers toi s'en vont mes yeux, loin des terres d'exil,
Du haut des pentes des montagnes.
Vers toi, ils sont levés, remplis de nostalgie.
Sommet, sommet, dans la ronde des neiges blanches,
Battu des tourmentes de givre!*

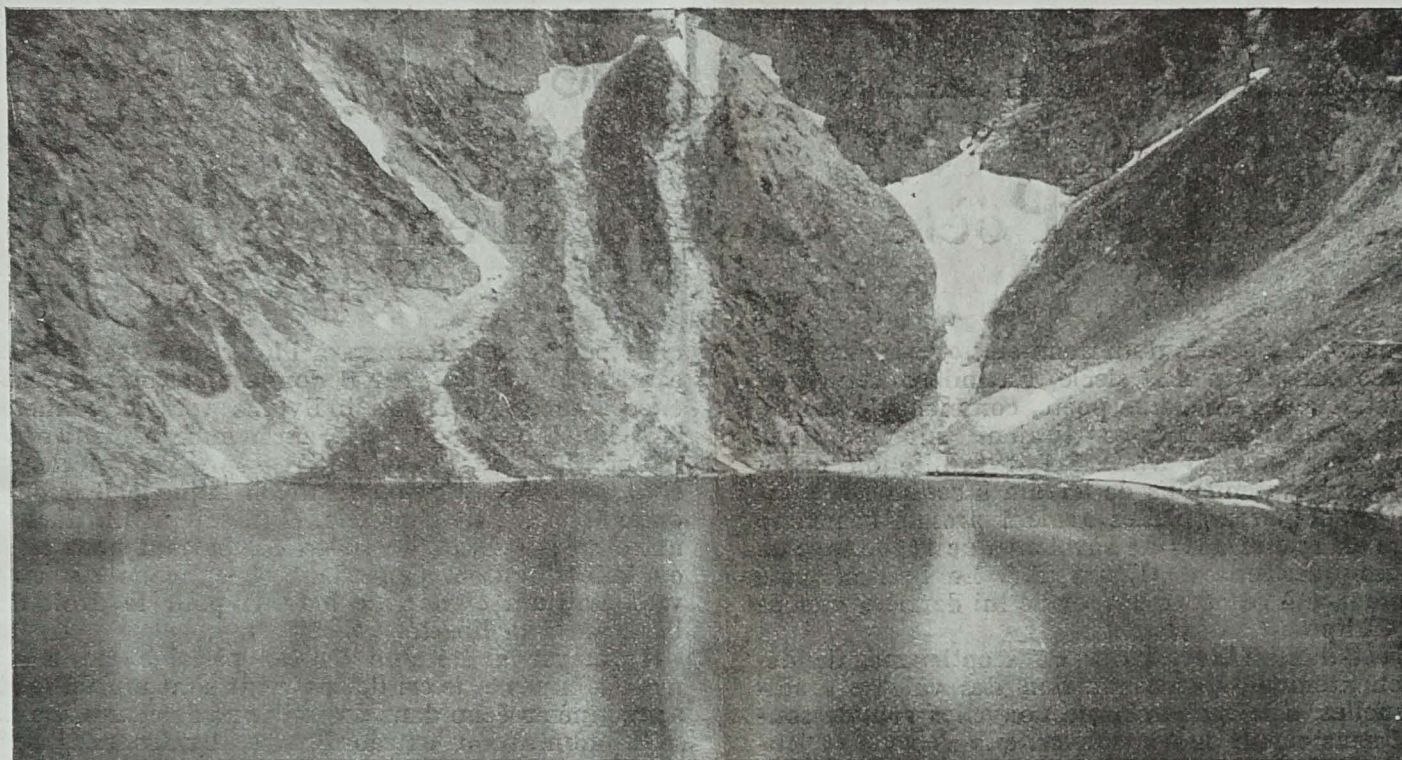
*Là où tu es, ne parvient pas le lâche,
Le médiocre souffle des terres!
Le vent t'apporte un parfum de résine,
Et des plateaux d'herbe verte chargés,
L'odeur des mousses et des buis.*

*Seul, le vent hurle, et seul le tonnerre rugit,
La grêle seule s'y lamente.*

*Là, rien que le désert, les sauvages puissances,
L'espace!... L'assaut des ravisseurs
N'ose d'en bas te menacer.*

*Sommet des monts! Vers toi s'élèvent mes prunelles,
Et mon nostalgique regard.
Donne-moi, donne-moi, ne fût-ce qu'un éclair!
Donne le pur éclat qui brille sur tes neiges,
Et traverse le crépuscule!*

*Je voudrais ta lueur, j'implore ton éclat,
Le feu candide des montagnes;
Un peu de tes éclairs qui sur tes étendues
S'envolent, blancs poulains des coursiers d'Apollon.
Alentour, les nuages tonnent.
Vois : notre âme chancelle et va bientôt mourir.
Sa pâture : cendre et poussière!
La terre empoussiérée empoisonne notre âme.
Notre âme qui se dresse et veut rester debout!*



Un Etang de Sombre Emeraude



*Dans le val, parmi les pierres,
Parmi les herbes roidies,
En un sombre éclat paraît
L'étang obscur et muet.*

*Sur lui se dresse en rempart
Les murs éclatés et nus
La mousse blanchit aux troncs
Les rhododendrons s'étendent.*

*L'infinie, morne torpeur,
Sourd des rocs de ce recoin.
Et le chant traînant des pâtres
Ici ne résonne pas.*

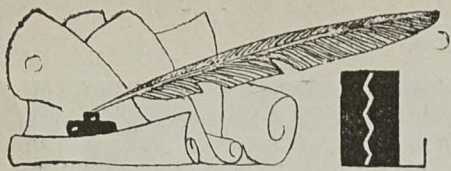
*Parfois, le vent de l'abîme
Tourne la porte des rocs.
Il coule aux rhododendrons,
Trouble l'eau silencieuse.*

*Parfois, un rocher s'effrite
Sous la tempête enragée.
Puis, la torpeur infinie,
La mort des étendues vides.*

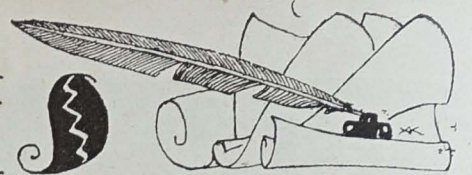
*Quand j'ai regardé d'en haut,
Errant solitaire aux crêtes,
Dans les sombres profondeurs,
J'ai entrevu un fantôme.*

*Avec ses mains fracassées,
Il implore au pied des monts,
Et cache à terre son front
Triste, et pareil à la mort.*

*Je ne sais si les vampires
Egarés y vont dormir?
Si mon âme y est allée
Pour y cacher sa douleur?*



LES LÉTTRES



Le Poète Casimir Tetmayer

Quand, il y a près d'un demi-siècle, dans les dernières années du XIX^e siècle, Kazimierz Tetmayer, qui était alors un jeune poète, commença à écrire, les théories positivistes tiraient sur leur fin. Non parce qu'elles avaient fait faillite ou parce qu'elles n'avaient plus de terrain à conquérir, non! Seulement parce qu'elles avaient promis beaucoup et qu'en réalité elles ne savaient que répondre aux graves questions de l'humanité. Le Sphinx lassé commença à regarder autour de lui derrière le nouvel Œdipe.

C'est dans cette période de scepticisme, de désenchantement, de désaffection des valeurs traditionnelles, à la recherche de nouvelles routes, souvent sans espoir de les trouver, que s'écoula la jeunesse de Tetmayer. Il appartenait à la génération des gens qui ont grandi dans une atmosphère privée d'idéal. La carrière personnelle, l'ambition, le bien-être — tels étaient les lanternes qui guidaient la majorité. Les individus qui essayaient de s'opposer à ce courant général non même par une révolte active, mais par une simple opposition passive, par le mépris des fétiches, l'indifférence des convenances — les gens qui avaient le courage de vivre à leur manière et pour eux-mêmes — on les appelait des « décadents », en rejetant pour ainsi dire la responsabilité de la société sur les épaules de cette « fin de siècle ». Exactement comme si cette fin de siècle devait être quelque chose dans le genre d'une nuit de la saint-Sylvestre monstre qui justifierait toutes ses extravagances et ses débordements.

L'individualisme en particulier était considéré comme l'extravagance la plus digne de châtement. Dans cette société d'alors si fortement mécanisée, il n'y avait pas de place pour les rêveurs qui, en regardant les étoiles, perdaient pied et se heurtaient la tête aux nuages. La foule des candidats à une place numérotée dans ce paradis éminemment terrestre envahissait, dense et pressée, la brèche qu'ils laissaient libre. Les spectateurs sans une « contremarque » de place, de situation, de capital n'entraient pas en ligne de compte. Ils étaient d'avance condamnés à la solitude.

Chaque homme porte son sort en lui-même. Tetmayer ne pouvait s'adapter à la société contemporaine. Il avait une âme trop élevée, trop profonde. Les montagnes des Tatras lui avaient donné l'amour des sommets, il se perdait dans les profondeurs de sa propre âme. Il vint au monde trop tard pour lui, mais à l'heure précise pour la collectivité. Trop tard pour lui, car sans aucun doute, il se serait senti plus à l'aise à l'époque romanti-

que; pour son entourage, à l'heure précise où l'on avait besoin de lui, car il donna une voix au désir encore inconscient des individus vers le bonheur individuel. Tetmayer était un homme à demi contemplatif, à demi émotif. Sa propre vie intérieure était pour lui l'unique réalité à laquelle il subordonnait le reste du monde. Il n'était ni un doctrinaire, ni un idéologue, ni un combattant pour telle ou telle question. Cependant chacune de ses œuvres était un champ de bataille pour le droit de l'homme à la liberté.

Tetmayer a été l'un de ces pèlerins éternellement affamés et le cri de son cœur s'est multiplié et a résonné en écho dans des millions de cœurs. De là cette admiration extraordinaire, irraisonnée, des jeunes gens et des femmes pour ses œuvres et pour sa personne même.

À l'époque du plein épanouissement de son talent, Tetmayer a pu s'abreuver aux sources que les poètes rencontrent si rarement pendant leur vie : la gloire, la compréhension, le culte et l'enthousiasme. Amoureux de poésie, il reçoit l'auréole de la poésie. Il fuit le monde hypocrite des convenances pour se réfugier près de Skalne Podhale et des légendes des Tatras. Là il cherche la beauté, la vérité et la puissance; là, Narcisse solitaire, il se mire à la surface des lacs profonds, il y trouve son rêve de bonheur et de grandeur. Le culte des grands sentiments le conduit au culte de l'héroïsme. Le décadent, le rêveur mélancolique et désabusé s'humilie devant la grandeur de l'acte héroïque. L'amour charnel est vaincu, mais l'amour spirituel demeure — père de l'héroïsme. « L'ange de la Mort » n'a pas perdu ses ailes mais il s'est transformé en Niké victorieuse.

Un rapsode sommeillant s'est réveillé dans le Baudelaire polonais. L'homme mélancolique, fatigué de la satiété, transposant, sous le pseudonyme symbolique de Rdzawicz (le Rouillé), ses sensations d'amour sur le violon, a frappé sur la basse des accords puissants qui ont résonné comme une cloche de bronze.

On aurait dit qu'à mesure qu'il s'éloignait des montagnes leur grandeur éveillait en lui le désir et l'amour des choses grandes. Il se mit à chercher cette grandeur dans les hommes. Il cherchait un homme fort, un titan de la volonté, de l'autorité, de la revanche, du crime ou du sacrifice. Et bien qu'un tel homme naisse toujours du sein de la collectivité, jaillisse de son époque et soit sa plus parfaite expression, — chez Tetmayer il reste toujours un grand solitaire. Le poète sculpte la statue de son rêve à sa propre mesure. Les surhommes sont

solitaires au milieu de la foule. Prométhée arrache le feu du ciel pour l'humanité, mais il meurt seul sur son rocher.

Regardons de plus près ces héros chéris de Tetmayer. Zawisza le Noir ou Kostek Napierski, Napoléon ou le prince Joseph, Gazda halny ou Judas, tous ils souffrent et ils meurent solitaires.

Même le plus beau type de femme dans lequel le poète a enfermé son idéal de la femme polonaise, — Thérèse Morska, de *la Fin d'une Epopée*, — la silhouette de femme la plus achevée et la mieux sculptée de toute l'œuvre de Tetmajer, est une silhouette tragique précisément par sa solitude. Elle n'est pas encore femme qu'elle devient déjà veuve, à l'instant de son mariage : son mari, en sortant de l'église, manque une marche, vient heurter une pierre avec sa tempe et meurt sur place. La belle dame entre comme sœur de charité avec l'armée de Napoléon dans Moscou. C'est un sacrifice, ce vœu qu'elle a prononcé, pour obtenir la conversion de son amour, Oginski, le célèbre créateur de la polonaise « Les adieux à la patrie », qui, par conviction, restait fidèle à Alexandre. Puis a lieu le retour de la Grande Armée. Thérèse, amaigrie, semblable à une ombre humaine, revient à pied en Pologne, à travers la neige et sous la protection du fidèle capitaine Zabiello. A un moment donné ses forces l'abandonnent. Elle tombe. Le capitaine accourt à son aide, mais avant qu'il ait pu l'atteindre, les loups déchirent Thérèse vivante.

Il y a quelque chose de monumental dans l'héroïsme doux et silencieux de cette femme. L'amour romantique, agonisant sur la tombe de la Patrie. La femme de la ballade sur les traits paisibles de la statue. Elle se tient à la frontière, entre les femmes de Slowacki et celles de Sienkiewicz, entre Olenka et Ellenai.

Détail caractéristique, Tetmayer qui, comme il l'avoue lui-même dans ses romans (*l'Ange de la Mort*, *Mademoiselle Marie*, le petit poème *Pour passer le temps*), a tant souffert des poupées sans cervelles, des coquettes effrénées et des oies calculatrices, a opposé à toute cette ménagerie féminine deux Thérèse : la comtesse Terenia de *la Ruine* et Thérèse Morska de *la Fin d'une Epopée*.

La première, c'est un pastel, et la seconde, une fresque. L'une, figure enveloppée de brouillard et d'arc-en-ciel, est la victime passive des convenances et des traditions familiales; l'autre est une colonne de marbre, la dernière colonne des ruines du Parthénon polonais. Le poète a-t-il rencontré une femme semblable dans sa vie? On ne sait. Il l'a imaginée et adorée, il l'a vue ainsi dans des rêves créateurs, et les loups la lui ont déchirée...

Aujourd'hui cet amant des sommets, peut-être le plus grand chanteur de l'amour après Slowacki, le merveilleux créateur de la langue polonaise est seul parmi les hommes comme sans doute pas un de nos poètes contemporains.

Stefanja PODHORSKA-OKOLOW.



LES POLONAIS A PARIS

Sampol

Des groupements polonais ont pris naissance à différentes époques et dans différents quartiers de Paris.

C'est ainsi que dans la seconde moitié du XIX^e siècle, un groupement polonais s'est formé dans le quartier des Batignolles où se trouve encore aujourd'hui le bâtiment de l'ancienne école polonaise, rue Lamandé, transformée en une sorte de foyer pour les étudiants polonais de Paris.

Avant la guerre, sur une plus petite échelle il est vrai, des Polonais se groupèrent à la Glacière, à St-Germain-des-Prés. Pendant de longues années les artistes polonais nichèrent à Montparnasse, mais ce quartier est devenu depuis presque international.

Cependant jusqu'à ces derniers temps, il n'y avait pas à Paris de quartier polonais aussi important que dans les départements miniers du nord de la France, surtout dans le Pas-de-Calais.

Nous entendons par quartiers polonais, des quartiers possédant des magasins et des artisans polo-

nais, où à tout instant on rencontre une inscription ou une enseigne en polonais.

Ceci est une nouveauté à Paris, et encore assez rare.

On peut visiter le « quartier polonais » de Paris en quelques minutes. Il suffit de prendre le métro, descendre à la station Saint-Paul (que les Polonais prononcent Sampol), rue de Rivoli, non loin de la Bastille et de se promener du côté des quais voisins.

Notre route passe par la rue Fourcy et son prolongement c'est-à-dire la rue Nonnains d'Hyères. Le tout ne dépasse pas quelques centaines de mètres.

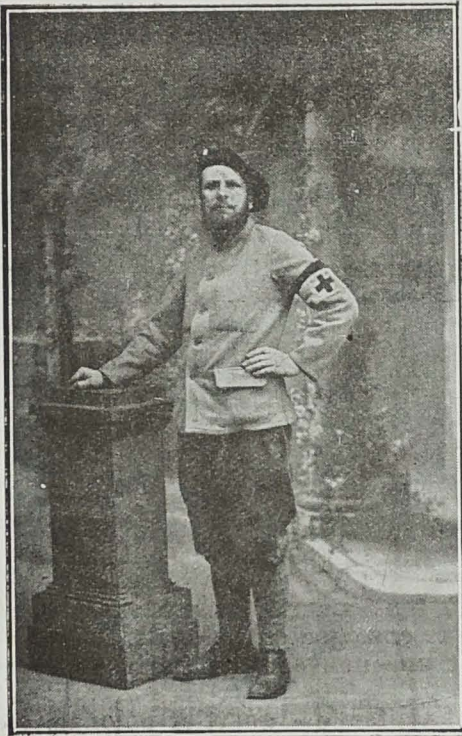
Nous rencontrons des papeteries polonaises, puis le seul kiosque de Paris qui vend exclusivement des journaux polonais de l'émigration ou de Pologne; un peu plus loin, un café-bar polonais, en face une épicerie-charcuterie où l'on trouve des produits polonais, en particulier de la viande fumée; un peu plus loin encore deux restaurants polonais. Leurs propriétaires sont des Polonais.

Depuis quelque temps, dans d'autres magasins placés à côté de cette artère principale, surtout chez les couturiers, on peut voir derrière les vitres de modestes inscriptions en polonais. Leurs propriétaires sont des Israélites d'origine polonaise ou polono-russe.

Dans les rues latérales, en dehors d'un bar-hôtel purement polonais et d'un ou deux restaurants purement polonais, il y a plusieurs magasins de vêtements, des restaurants, des boulangeries appartenant à des Juifs avec lesquels on peut causer en polonais.

Dans tout l'espace compris entre la rue de Rivoli et la Seine, on rencontre souvent des types polonais et l'on entend parler polonais.

Ce quartier aux dimensions si modestes, composé de quelques rues étroites avec des vieilles maisons aux murs noirs de saleté et d'humidité, est condamné à disparaître dans un proche avenir. Déjà, l'une de ses rues, la rue de l'Hôtel de Ville, a été démolie et à sa place on a créé un large square qui descend vers la Seine.



L'ABBÉ LURAT.

Ce quartier polonais ouvrier possède en outre une nombreuse population juive.

Il n'est pas rare d'y rencontrer un Israélite fraîchement débarqué de Pologne, avec ses boucles sur chaque oreille et son chapeau noir caractéristique.

Cependant le véritable quartier juif, qui commence ici, s'étend loin, de l'autre côté de la rue de Rivoli, vers la belle place des Vosges. Il est très étendu avec une multitude de rues où l'on rencontre sans cesse des magasins juifs aux inscriptions hébraïques.

Que ce soit ici et non ailleurs que s'est formé le premier quartier polonais de Paris, cet événement n'est certainement pas dû au hasard.

Dans le prolongement de cette artère de « Sampol » qui se compose des deux rues Fourcy et Nonnains d'Hyères, se trouve le vieux pont de pierre, « le pont Marie », qui mène à l'île Saint-Louis.

Jusqu'au XVII^e siècle, il y avait en effet à cet endroit deux îles que l'on a réunies plus tard en une seule par le comblement d'un des bras de la Seine.

Là où autrefois on menait paître les vaches, on commença à construire des maisons et des palais. L'un de ces palais, l'Hôtel Lambert, devint la propriété de la famille Czartoryski; il a joué un rôle important dans l'histoire de l'émigration.

Un peu plus loin, sur le bord méridional de l'île, s'éleva vers la moitié du XIX^e siècle la « Bibliothèque Polonaise » dans la maison des Zamoyski.

Dans le bâtiment de la Bibliothèque Polonaise, la « Protection Polonaise » commença de fonctionner.

C'était au début une institution purement privée. Dès la fin de la guerre, les émigrés polonais s'adressaient en foule à la Protection Polonaise; ils descendaient au métro Saint-Paul, et par les rues Fourcy et Nonnains d'Hyères, ils se rendaient à la Protection, dans l'île Saint-Louis.

Peu de temps après la guerre, sur le chemin du métro à la Protection, un ancien « Bayonnais », Roman Rembalski, ouvrit une papeterie polonaise. La grande attraction de la papeterie étaient les journaux polonais qui commençaient à affluer de la patrie ressuscitée.

Ce petit magasin, qui existe encore aujourd'hui, a été le premier centre du groupement polonais ouvrier à « Sampol ».

Depuis quelques années, la Protection Polonaise a été transportée dans un autre quartier de Paris. Peu à peu, d'autres petits groupements se sont formés, par exemple dans le sud de la ville, près du Boulevard Jourdan, où se trouvent des baraques du temps de la guerre, transformées en des sortes de refuges pour la population la plus pauvre. Les ouvriers étrangers de passage à Paris, et particulièrement les Polonais, en profitent. Les Polonais ont même leur « prêtre polonais » (en réalité, l'abbé Lurat est Français, mais il est demeuré longtemps en Pologne, à Zakopane, et il parle remarquablement le polonais).

Les Polonais qui se sont établis un peu partout dans Paris et même dans les faubourgs ont pris l'habitude de venir à « Sampol » où ils retrouvent la cuisine polonaise.

Certains signes semblent indiquer que « Sampol » a atteint l'apogée de son développement, et ne s'agrandira plus comme « quartier polonais ». Ne serait-ce d'ailleurs que parce que ce quartier est condamné à disparaître?

Pour l'instant, ce quartier polonais, tout à fait ouvrier, fait contraste avec l'île aristocratique de Saint-Louis et les palais des Czartoryski et des Zamoyski existent encore au cœur de la capitale de la France.

Les Réfugiés Polonais dans la Manche

SOUS LOUIS-PHILIPPE.

(Suite.)

D'après une circulaire du ministre de l'Intérieur aux préfets (18 février 1835) sur 5076 réfugiés pour la plupart Polonais (déduction faite de 352 femmes et enfants), 600 à peine fréquentaient des écoles et il n'y en avait pas un millier à se livrer à l'apprentissage ou à pratiquer des professions utiles. Un tiers seulement avait réussi à s'occuper.

La vie fut partout difficile malgré les envois des comités locaux et la générosité des habitants qui fut surtout une générosité de début. Les six Polonais de Granville trouvent que la vie est trop chère dans cette station balnéaire et sollicitent comme une faveur d'être envoyés à Avranches. Le maire et le sous-préfet d'Avranches n'y voient pas d'inconvénients à condition qu'ils n'aient pas de rapports avec les élèves du collège. Ces administrateurs redoutaient sans doute la contagion d'une certaine exaltation démocratique chez la jeunesse Avranchinaise.

Bricquebec et Saint-Sauveur-le-Vicomte au point de vue du logement n'offrent nulle part de chambres suffisamment convenables pour des officiers non plus que des tables d'hôte. Les vivres sont moins chers qu'ailleurs. Il y a des rivières et des forêts. Le site est agréable, mais cela ne suffit pas. En octobre 1834, les quatre Polonais de la première de ces localités n'auront pu se procurer que de misérables chambres et ils y feront eux-mêmes la cuisine par économie. Leurs huit compatriotes de la dernière ne sont pas mieux partagés. « Ils sont arrivés dans un état de dénuement complet et ne doivent qu'à la charité les vêtements qu'ils portent. »

Deux événements de nature à émouvoir l'opinion se produisirent. L'un fut le suicide d'un ivrogne à Villedieu et l'autre un duel qui sans une intervention opportune aurait pu être suivi de mort d'homme. Il eut lieu à Bricquebec. Les réfugiés Kosiell et Niemiricz se battirent à quinze pas au pistolet et au premier feu Niemiricz reçut une balle dans la cuisse droite. A dix pas les combattants tirèrent à nouveau. Un passant vint les séparer. Kosiell fut changé de résidence et dirigé sur Issoudun.

La plupart des rapports des maires, des sous-préfets auxquels il faut ajouter ceux de la gendarmerie, ont été conservés. Ils sont unanimes à témoigner du bon esprit des émigrés. Une unique affaire signalera leur séjour. Ce fut l'affaire des adresses aux habitants en vue d'une intervention à la Chambre des Députés pour l'abrogation de la loi du 21 avril sur les étrangers. Elle eut un caractère nettement politique non pas de la part des Polonais eux-mêmes, mais du côté des Français hostiles à Louis Philippe. Elle se produisit d'ailleurs au même moment dans tous les départements qui avaient reçu des réfugiés, à la suite d'un mot d'ordre venu de Paris.

V.

L'AFFAIRE DES ADRESSES.

A la Chambre des Députés et dans la Manche.

La loi du 21 avril 1832 visait tous les étrangers sans distinction de nationalité. Qu'elle eût ou n'eût pas été faite spécialement pour les Polonais, c'était eux qu'en raison de leur nombre élevé elle frappait d'une façon particulière. En les astreignant au séjour dans telle ou telle localité fixée par l'administration, en leur imposant comme une stricte obligation de ne point s'écarter de cette localité et en les forçant de se présenter chaque semaine devant les autorités du lieu pour permettre de contrôler leur présence, elle les privait de la liberté de leurs mouvements et la privation de cette liberté était pour eux d'autant plus vivement sentie qu'elle constituait pour eux comme une peine afflictive pareille à celle de certaines catégories de malfaiteurs au sortir de prison.

La politique ne perd jamais ses droits. Elle est à l'affût de toutes les occasions d'exercer son action et, quand elles ne s'offrent pas spontanément à elle, elle ne manque jamais de les faire naître. En lutte dans leur pays contre le despotisme, les Polonais prenaient naturellement figure de démocrates hors de leur pays. Les libéraux français furent ainsi amenés à faire alliance avec les fils de la Pologne. Non content de les abandonner en ne se constituant pas leur chevalier servant même au prix d'une guerre, Louis-Philippe leur refusait la véritable hospitalité en les traitant comme des repris de justice. De là toute une campagne qui tout en étant une campagne pour les émigrés était en même temps une campagne contre la monarchie de Juillet. Elle aboutit le 25 juillet 1834 à un débat retentissant à la Chambre des Députés sur la loi du 21 avril 1832.

Le porte-parole de l'opposition libérale fut le député de la Manche Léonor Havin. Quelques jours avant son intervention à la tribune de la Chambre, Havin avait fait parvenir au gouvernement deux pétitions récentes, toutes deux normandes, l'une d'Alençon et l'autre de Mortain. Une soixantaine d'habitants de chacune de ces deux villes réclamaient en faveur des Polonais le libre choix de la résidence. Le rapporteur de la commission de l'Assemblée se prononça pour un rejet pur et simple par passage à l'ordre du jour. « La loi de 1832, concluait-il, est plus que jamais nécessaire au maintien de l'ordre intérieur. »

Aux arguments du représentant de la Manche le ministre de l'Intérieur opposa les siens. Il fit l'historique de l'entrée en France des Polonais. Le régime d'hospitalisation dans les dépôts avait été condamné par l'expérience. Réunis dans un même cen-

tre, les réfugiés n'arrivaient pas à se procurer du travail parce qu'ils se faisaient concurrence entre eux. La vie était plus chère qu'ailleurs dans ces agglomérations. Enfin les plus exaltés exerçaient sur les autres un ascendant dangereux en les poussant à des actes répréhensibles qui exigeaient une répression. Force avait été non seulement de les disperser mais de les répartir d'une façon méthodique sur les points du territoire où leur présence ne présenterait aucun inconvénient d'aucune sorte sans leur être défavorable.

Voici telle que l'enregistra le *Moniteur* la pétition des habitants de Mortain :

« Messieurs les députés,

Permettez-nous d'élever la voix en faveur des malheureux réfugiés Polonais.

La sympathie que nous éprouvions pour la cause sacrée de l'héroïque Pologne s'est accrue, s'il est possible, de tout l'intérêt que nous ont inspiré ses dignes enfants, car nous devons nous hâter de rendre à ceux que nous possédons parmi nous ce témoignage éclatant que personne ici ne démentira. Une conduite pleine de sagesse, de mesure et de convenance leur a conquis l'estime et l'affection générales et cette résignation courageuse qui prend sa source dans le dévouement patriotique le plus pur et le plus élevé a commandé le respect de tous pour une si grande infortune si noblement supportée.

Aussi n'est-ce pas sans un profond sentiment de douleur que nous avons vu peser sur eux cette disposition de la loi du 21 avril 1832 qui les livre sans garantie et sans défense à l'arbitraire. Vous le savez, en effet, Messieurs, une sentence rendue dans l'ombre par un pouvoir occulte à la fois juge et

exécuteur, et dispensé même d'imaginer des prétextes, peut arracher inopinément ces malheureux jeunes gens du sein de la France, de cette France que dans la naïve effusion de leurs sentiments de reconnaissance ils appellent leur seconde mère.

Le gouvernement qui peut leur assigner une résidence, accorder ou retirer des secours, n'a-t-il pas assez de moyens de surveiller et de contenir deux ou trois mille infortunés dispersés à son gré dans toute l'étendue du royaume? Représentants d'une nation généreuse dont le sol hospitalier ne fut jamais stérile pour le malheur, vous comprendrez ses sympathies et ses vœux; vous effacerez de la législation une disposition devenue contraire à son honneur et à sa dignité et qui semblerait s'associer à la politique si ombrageuse du cabinet Russe.

Vous n'oubliez pas que c'est du haut de votre tribune que descendit cette promesse solennelle : « La nationalité polonaise ne périra pas! » Hélas! cette nationalité glorieuse étouffée par le despotisme au sein de la Pologne ne respire plus que dans le cœur de ses enfants expatriés; eux seuls en conservent le germe précieux. Vous ne souffrirez pas qu'il aille s'éteindre à jamais sur une terre étrangère qui, peut-être moins hospitalière que la France, aurait bientôt dévoré les nobles restes de ce peuple de héros.

C'est au nom de la cause sacrée de l'humanité, de l'indépendance et de la liberté que nous implorons en faveur de ses généreux martyrs.

Mortain, 20 décembre 1832. »

La Chambre suivant sa commission écarta par l'ordre du jour cette pétition.

(A suivre.)

LÉON DERIES.

L'Horoscope de Paderewski

(Cet horoscope a été établi par un astrologue polonais connu, M. Starza-Dzierzbicki, le président de la Société Polonaise astrologique de Varsovie.)

Un des signes les plus caractéristiques du grand pianiste est la magnifique auréole de cheveux dorés qui entoure son visage, semblable à une crinière de lion — et qui imprime à toute sa silhouette une allure particulière.

Rien d'étonnant, car, au moment de la naissance de Paderewski, le signe du Lion se trouvait au milieu du ciel, et, dans ce signe, la Lune éclairait précisément l'homme né à ce moment et transportait sur lui tous les traits caractéristiques du signe du Lion, — non seulement psychiques, mais même physiques.

Le signe du Lion est le cinquième signe du zodiaque; il appartient à « l'élément du feu » qui symbolise l'enthousiasme, la chaude expansion, l'amour

passionné et l'héroïsme. C'est le signe d'une volonté centrale introduisant l'harmonie dans l'action des forces cosmiques; il dote les hommes des qualités d'organisation de la force morale et du désir de se sacrifier au bien public.

Le Lion est la « Maison du Soleil », ce qui signifie que le Soleil exprime son sens intérieur. De même que le Soleil est le cœur de tout le système solaire, ainsi le signe du Lion est le cœur du zodiaque, et symboliquement, le cœur de l'humanité.

Les gens nés sous son signe se laissent conduire dans la vie surtout par leur cœur, c'est-à-dire par les sentiments nobles; ils désirent jouer le rôle bienfaisant du Soleil, ceci apparaît tout particulièrement dans les nombreuses donations de Paderewski aux jeunes gens et dans l'aide qu'il a toujours prodiguée à ses compatriotes.

Il faut ajouter que la Lune, désignant la personnalité d'un grand artiste, se trouve à la plus



Jeune Paysanne
(1927).

par Tadeusz Kulisiewicz

(Elève de Skoczylas)

Polonais



Saint Christophe

par Skoczylas

Comment Messire Lubomirski se convertit

Le commandant Teslar, dont nous avons souvent mentionné les beaux travaux et les remarquables traductions, a bien voulu nous autoriser à offrir à nos lecteurs une amusante légende d'Henri Sienkiewicz dont il a établi le texte français avec le comte Jacques de France de Tersant.

Lorsque Notre-Seigneur naquit à Bethléem, Messire Lubomirski, de Tarnawa, était encore luthérien.

Mais, comme c'était un homme sage et subtil, et comme il avait ouï dire que le Petit Jésus était très fâché de voir encore des luthériens et divers autres hérétiques, il se cassait la tête à chercher comment il pourrait s'assurer de la véracité de ces assertions.

Son cocher cracovien, qui le menait à quatre, lui dit que le plus simple était d'atteler le breack et d'aller à Bethléem pour faire une enquête approfondie auprès du Saint Enfantelot. Par malheur, Messire Lubomirski avait guerroyé longtemps contre les Turcs, et la guerre lui avait coûté tant d'argent qu'il avait dû, à la fin, emprunter à des Juifs en hypothéquant Tarnawa, de sorte que, non seulement il n'avait pas les moyens d'entreprendre le voyage de Bethléem, mais qu'il ne pouvait pas même aller à Cracovie.

Il se creusait donc la cervelle pour savoir comment se tirer de là; et voilà qu'un jour un vieillard s'approcha de lui.

C'était un vieux pèlerin, qui lui parla ainsi :

— Loin d'ici, dit-il, au couchant, se trouve la Montagne des Sorcières. Elle est si haute que son ombre s'étend jusqu'à sept milles. Juste au sommet de cette montagne habite une sorcière, effroyablement riche, qui coud la chemise de l'Antechrist. Elle ne peut faire qu'un seul point par an, mais, quand elle aura terminé la chemise, elle enfantera l'Antechrist, et la grande bataille commencera contre la Sainte Foi. Elle laisse entrer chez elle n'importe qui et lui permet de prendre tout l'argent qu'il peut emporter, mais jamais nul n'a vu personne en revenir.

— Et pourquoi? demanda Messire Lubomirski?

— Parce que, dit le vieillard, elle est gardée par des reptiles de toute sorte et par des monstres terribles; aussi, quand quelqu'un revient, ils courent après lui, et, s'ils l'attrapent avant qu'il sorte de l'ombre, ils le déchirent en miettes.

Messire Lubomirski se gratta la tête. Les reptiles et les monstres ne lui plaisaient guère; mais il voulait de l'argent. Pourtant, après le départ du vieillard, il lui vint à l'esprit que, puisqu'il y avait des gens susceptibles de tromper le diable, il devait sûrement y avoir un moyen de tromper aussi cette vipère de la Montagne des Sorcières.

Il se creusa donc la cervelle un jour, deux jours,

trois jours, puis, enfin, s'écria : « Ou staroste, ou capucin! » Et il partit.

Il prit sept bons chevaux rapides; il attacha le premier à un arbre, à l'endroit où finissait l'ombre de la Montagne des Sorcières; il attacha le second à un mille de là, le troisième, un mille plus loin, et ainsi de suite, jusqu'au sixième. Montant alors le septième, il chevaucha jusqu'à l'ancre de la sorcière.



UN NOBLE POLONAIS AU XVIII^e SIÈCLE.
(Dessin de Norblin.)

En marchant, il regardait à droite et à gauche; et voilà qu'il vit, couchés comme des troncs d'arbres, parmi les sapins rabougris, d'immondes monstres à trois têtes, d'énormes serpents, et toutes sortes de couleuvres et de vipères. L'un ou l'autre levait

de temps en temps la tête, poussait un sifflement, claquait des dents, mais personne ne lui dit rien.

— Ho! pensait Messire Lubomirski, si ce n'étaient que des monstres et des serpents ordinaires, on pourrait leur fendre le crâne à coups d'épée; mais contre les forces de l'enfer un sabre est inutile, et il faudra tâcher de s'arranger avec la vieille, sans quoi je ne reviendrai pas vivant.

Il arriva enfin au sommet et regarda : une épouvantable furie d'enfer était assise et cousait une chemise.

Messire Lubomirski mit pied à terre, s'inclina cavalièrement devant elle et lui adressa ces paroles aimables :

— Comment vas-tu, vieille paille de bottes? Je suis venu ici pour tes trésors, car j'ai dépensé tout ce que j'avais à la guerre, et, maintenant, j'ai besoin d'argent pour faire un voyage. Que tu me donnes quelque chose ou non, ça m'est égal, mais ne lambine pas, car je suis extrêmement pressé.

La vieille éclata de rire à ces mots, au point que Messire Lubomirski put contempler sa dernière et unique molaire. Puis, elle dit :

— Ha! Ha! Pourquoi pas? Tu vois ici tout autour de moi, dans ces sacs, de l'or, des perles, des diamants : prends tout ce que tu veux; mais, d'abord, trinque avec moi.

Elle prit en même temps deux verres, en remplit un à une bonbonne, l'autre à une autre, et dit :

— Chaim!

Messire Lubomirski qui, comme on l'a dit, était un homme sage et subtil, avait bien remarqué que la vieille n'avait pas rempli les deux verres à la même dame-jeanne; il devait y avoir quelque piège là-dessous. Il se mit donc à pencher la tête et à regarder comme s'il observait quelque chose derrière la vieille.

— Qu'est-ce que tu regardes? demanda-t-elle.

— Le brouillard s'est dissipé, et l'on voit les croix des églises d'une ville.

La sorcière tressaillit.

— Où ça? demanda-t-elle.

— Derrière ton dos.

La vieille se retourna complètement et abrita ses yeux de sa main, et Messire Lubomirski fit rapidement l'échange des verres.

— Qu'est-ce que tu radotes? Le brouillard est épais comme de la bouillie, dit la mégère.

Il répondit :

— J'avais cru.

La sorcière prit son verre :

— Chaim!

— Siulim!

Ils burent. A peine eurent-ils bu que la vieille s'effondra sur le dos et tomba dans un profond sommeil.

Messire Lubomirski fit main basse sur l'or, les perles et les diamants, sauta à cheval, et au galop!

Il vole, il vole, arrive au cheval qu'il a attaché à un mille, hop! en selle, et au galop!

Pendant ce temps, la diablesse s'éveillait, car il lui fallait un assaisonnement autrement violent, et se mettait à hurler :

— Vite, monstres, vite, serpents, vite, vipères et

couleuvres! Attrapez-moi ce chevalier et déchirez-le! Il s'enfuit avec les trésors de mon futur fils l'Antechrist!

Et voilà que tout se met à grouiller dans la montagne. Les monstres s'agitent tant que la forêt est secouée comme par un ouragan. Ils attrapent le premier cheval, le déchirent, font craquer ses os sous leurs dents, l'avalent.

Ils continuent, car la vieille crie qu'ils lanterment, et attrapent le deuxième cheval. Ils le déchirent aussi vite qu'ils peuvent et le dévorent avec la selle. Ils voient ensuite le troisième cheval, et le dévorent. Ils voient le quatrième, et le dévorent. Mais, si peu qu'ils s'attardent à chacun, quand ils ont dévoré le sixième, Messire Lubomirski, sur le septième, est déjà sorti de l'ombre que la Montagne des Sorcières projette à sept milles vers le nord.

Il se retourne alors vers eux et les raille!

— Vous pouvez me lécher le derrière!

Ils se dressent, tourbillonnent, montrent les dents, grognent, mais ils ne peuvent sortir de l'ombre. Une grenouille seule a sauté avec un tel élan qu'elle n'a pu se retenir, et elle est tombée sur l'épaule de Messire Lubomirski.

Mais, lui, ne s'inquiète pas d'elle le moins du monde, d'abord, parce qu'il n'a pas peur du tout des grenouilles, et puis, parce que, dès que le soleil tombe sur elle, elle commence à se pétrifier en un clin d'œil.

— Te voilà, crapaud? lui dit Messire Lubomirski.

Elle se met à gémir en demandant humblement :

— Rejette-moi dans l'ombre! Sans quoi je vais être tout à fait pétrifiée. Je te dirai la vérité sur tout ce que tu me demanderas.

Le chevalier demeura silencieux un instant, puis lui dit :

— Tu viens de l'enfer?

— Oui, de l'enfer.

— Dis-moi donc quelle est la confession qui vous fait le plus de peur en enfer.

— C'est une chose que je ne puis te dire qu'à l'oreille, car, si les reptiles m'entendaient, ils me dévoreraient aussitôt que tu m'aurais rejetée dans l'ombre.

Elle se mit alors à lui chuchoter à l'oreille, et Messire Lubomirski l'écoutait avec toute son attention; puis, prenant la grenouille, il la jeta derrière lui, dans l'ombre, et, se parlant à lui-même :

— Maintenant, dit-il, je n'aurai plus besoin d'aller à Bethléem interroger le Divin Enfant au sujet de la vraie foi; mais je veux y aller pour me prosterner à ses petits pieds sacrés.

Sur la route, il rencontra trois rois qui s'y rendaient également, mais à pied, et il leur permit de monter dans son carrosse. Ils se confondirent en remerciements et lui promirent de tenir sur les fonts baptismaux le fils qui lui naîtrait.

Et, à Tarnawa, avec le trésor rapporté de la Montagne des Sorcières, il fit élever une grande église dans laquelle, aujourd'hui encore, est célébré le service divin.

La Cathédrale Saint-Jean à Varsovie

La plus vieille église de Varsovie, c'est la cathédrale St-Jean, élevée en 1250. Au début, elle n'était qu'une petite chapelle en bois, la chapelle des princes de Mazovie; elle fut reconstruite plusieurs fois. Elle doit son aspect actuel à la reconstruction effectuée en 1836-1840. Au commencement du xiv^e siècle, elle devint église paroissiale et en 1390, le prince Janus de Mazovie lui donne ses premiers murs de pierre. En 1406, l'église St-Jean est élevée à la dignité de « collégiale ».

A la fin du xvi^e siècle, Sigismond III transporta le siège de la capitale de Cracovie à Varsovie, ce qui augmenta l'importance de St-Jean.

En 1791, l'église St-Jean devint cathédrale et en 1817, église métropolitaine.

La cathédrale est construite dans le style gothique. Elle se compose de trois nefs, une principale et deux latérales, séparées les unes des autres par

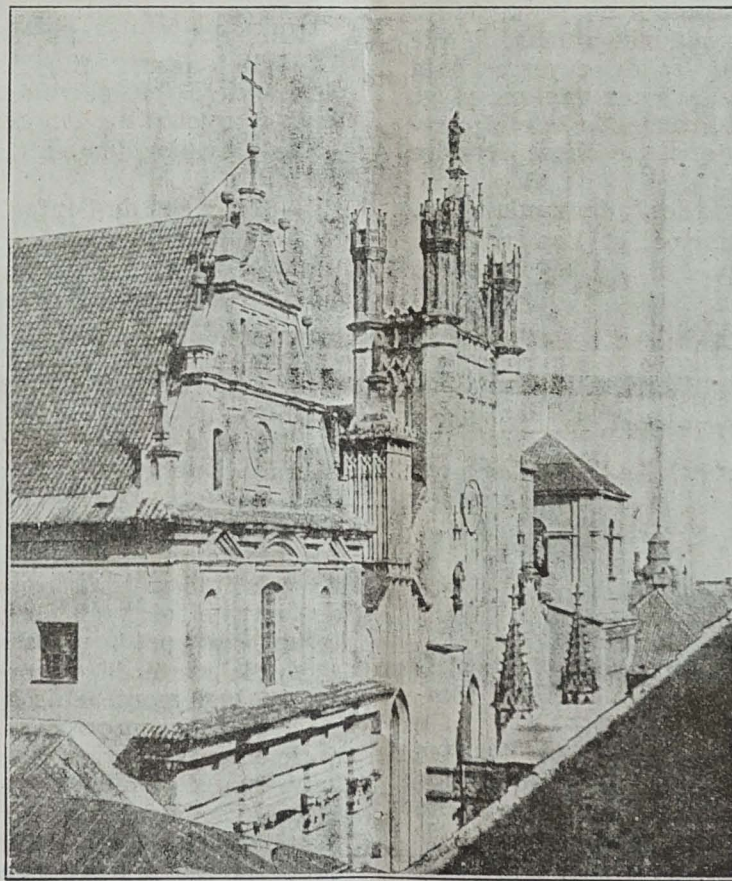
des colonnes élancées, d'un chœur avec des stalles sculptées et de trois chapelles.

Le grand autel, de style renaissance, édifié par Simond III, possède un tableau remarquable, de Palma, qui représente la Vierge tenant dans ses bras l'enfant Jésus. A gauche de l'autel se trouvent le trône de l'évêque et le monument funéraire des derniers princes de Mazovie, Jean et Stanislas; à droite, un passage secret faisait autrefois communiquer la cathédrale et le château royal.

Les sculptures de la chaire représentent les douze apôtres; elles ont été exécutées selon les plans de Pierre Vischer.

L'église renferme un grand nombre de dalles ou monuments funéraires consacrés à des Polonais de mérite.

La chapelle qui est à droite de l'autel renferme un tableau miraculeux du Christ en croix, apporté de Nuremberg par George Baryczka, au xvi^e siècle.



LA CATHÉDRALE ST-JEAN A VARSOVIE. }



LA RUE MIODOWA A VARSOVIE.
par Bellotto Canaletto.

Un Voyage en Pologne en 1932

Les Amis de la Pologne vont organiser une excursion en Pologne, pour les grandes vacances.

Une expérience déjà longue nous a prouvé que le meilleur moment pour de tels voyages était de fin août à mi-septembre. Le temps est alors presque toujours superbe, et les vacances polonaises ayant pris fin, nos amis sont chez eux et nos voyageurs peuvent faire leur connaissance. En juillet et août, ils sont au contraire dispersés dans les campagnes, au bord de la mer, dans le Tatry, voire à l'étranger.

La durée du voyage sera approximativement de 3 semaines.

L'itinéraire classique est : Poznan - Gdynia et Dantzig - Varsovie - Cracovie - Léopol - les Carpathes - Katowice.

Mais il peut comporter des variantes.

Et pour ceux qui déjà connaissent les grandes villes polonaises, et souhaiteraient visiter les parties si curieuses, et encore si mal connues de la Pologne, une seconde excursion pourrait être prévue : la forêt de Bialowiège, les marais de Pinsk, les plateaux de Podolie, les Beskides... Des villes de second ordre, mais si pittoresques : Czenstochowa, Lublin, Sandomir, Zolkiew...

Vous qui désirez faire l'une ou l'autre excursion sous l'égide de notre Association, si aimée en Pologne, écrivez-nous dès maintenant pour nous soumettre vos désirs et nous exposer vos suggestions.

Le programme définitif, qui en tiendra compte le plus possible, paraîtra dans un prochain numéro de la Revue.

Un Grognard Lithuanien

Les gens qui s'intéressent particulièrement aux mémoires liront avec plaisir les souvenirs de Stanislas Szumski, de 1812 à 1848, qui viennent de paraître à Wilno.

Szumski est né en 1790; son père, Wawrzyniec Szumski, était écuyer lithuanien. Szumski appartenait à cette génération qui a vu la chute de la patrie, son essai de résurrection et sa nouvelle chute. C'était cependant une génération qui possédait un courage admirable et de la grandeur d'âme. Elle sut, malgré ce que lui apportait la réalité, croire et semer autour d'elle la foi en un avenir de liberté.

Szumski grandit, comme ses contemporains, au bruissement des étendards et au grondement du canon.

L'année 1807, année où Napoléon fonda le Royaume de Varsovie, il avait dix-sept ans. Cette même année, il entra à l'Université de Wilno où il resta deux ans.

L'existence du Royaume de Varsovie réveillait chez les Lithuaniens un patriotisme qui commençait à s'endormir.

« Beaucoup de citoyens — raconte l'auteur des Mémoires — se préparaient déjà en secret à se joindre aux Varsoviens et prédisaient une proche renaissance de la Pologne. En moi aussi le sang polonais bouillait, mais on me trouvait trop jeune et à la fin, ces projets patriotiques s'envolèrent avec le vent, car Napoléon ne pensait pas aux autres parties de la Pologne. Il en fut ainsi jusqu'en 1812. »

Mickiewicz a fidèlement rendu l'atmosphère de cette année 1812 dans « Monsieur Thadée ». On comprend facilement que, dès que l'armée eut pénétré en Lithuanie, le jeune Szumski s'y engagea. Il fut nommé capitaine et fit la campagne comme adjudant de Murat.

Szumski quitta l'armée en 1815, « après avoir bien examiné les nouvelles dispositions prises par notre nouveau chef; le Grand-Duc Constantin, qui introduisit le fouet pour les simples soldats et une subordination exagérée envers les officiers, véritable bassesse que nous avions connue autrefois seulement, tandis que maintenant nous n'étions plus obligés de nous mettre au garde-à-vous devant le premier sot venu, pourvu qu'il soit d'un grade supérieur au nôtre. » Après toutes ces réflexions, Szumski donna sa démission, s'installa à Wilno et se maria avec sa cousine, Marie Mirska, demoiselle d'honneur à la cour d'Alexandre.

Trois mois après, Alexandre passa par Wilno; il dansa, au bal donné en son honneur, avec Mme Szumska qu'il connaissait depuis longtemps et il

lui demanda de lui présenter son mari, ce qu'elle fit aussitôt.

« En voyant ma croix de la Légion d'Honneur — raconte notre chroniqueur — cette croix que je n'avais pas enlevée même devant l'empereur, car beaucoup d'entre nous agissaient ainsi, il me demanda : « Ah! tu as fait sans doute la campagne de 1812? » — « Oui, sire » répondis-je en français; et lui en souriant me dit également en français : « Alors tu as brûlé Moscou? » — « Oui, Sire », répondis-je, également en souriant. Le lendemain l'empereur quitta Wilno et quelques jours plus tard il nous nomma, le maréchal Mostowski et moi, camériers. »

Cette attitude de Szumski nous donne la mesure de son caractère et de son individualité.

Mais l'empereur ne retira aucune satisfaction de son camérier, car, en 1831, pendant l'insurrection de Lithuanie, nous le voyons fidèle à son pays.

Exilé ensuite à Wiatka et de là transporté à Wologda, Szumski nous raconte d'une façon intéressante et pittoresque son séjour là-bas et ses rapports avec la population qui lui témoigna beaucoup de bienveillance.

« A Wologda, dit-il, nous pouvions parler librement, partout, et plus d'une fois, en apprenant les injustices que commettaient envers nous le gouvernement qui nous était imposé et ses fonctionnaires sans scrupules, les Russes nous dirent : « L'empereur a tort de vous envoyer en exil chez nous, car vous nous ouvrez les yeux et vous nous montrez beaucoup de choses; on peut dire que vous êtes les apôtres qui apportent avec eux la lumière. »

Revenu dans son pays, Szumski ne profita pas longtemps de sa liberté. Compromis dans l'affaire de l'émissaire de Posnanie, Jean Rohr, il fut de nouveau mis en prison en 1847 et il n'en sortit qu'en janvier 1848, mais cette fois il ne fut pas déporté, tandis que les autres, Rohr, le français Régner, Boguslawski et Hoffmeister furent déchus de leur qualité de nobles et condamnés aux travaux forcés.

L'insurrection de 1863 le trouva dans un âge déjà avancé. Il avait 73 ans. Cependant il s'intéressa vivement à ce mouvement et, autant qu'il put, il aida les insurgés.

Il mourut à Wilno en 1871, entouré du respect et de l'affection de tous.

Il est une des plus belles figures de « terrien » de Lithuanie, un soldat et un citoyen, « miles et civis » dans toute la noble signification de ces mots.



COSTUMES POLONAIS.

Aux Noces de Lowicz

La Réserve de Chasse de Jaworzyn



CERFS.

Jaworzyn se trouve à la frontière de la Tchéco-Slovaquie, dans les Tatra. La plus grande partie de cette propriété était entourée d'une haute haie et il était sévèrement interdit d'y pénétrer. C'était la réserve de chasse du prince Christian de Hohenlohe; elle lui appartenait depuis environ 50 ans et comprenait environ 15.000 arpents taillés au milieu de vastes propriétés de plus de 35.000 arpents de superficie. Le prince jouissait en plus d'un droit de chasse sur des terres louées qui représentaient un total de 100.000 arpents.

Avant la guerre, il n'était pas très prudent de s'aventurer sur le territoire du prince de Hohenlohe. On était surpris et arrêté par un des gardes qui vous livrait aux autorités hongroises. La plus légère punition était de quelques jours de prison; avec les montagnards polonais, c'était encore pire; si le garde les surprenait en train de braconner, il n'hésitait pas à leur envoyer une balle dans la tête.

Les résultats de cette sévère surveillance étaient remarquables. En 1912, les réserves de chasse du prince possédaient plus de 600 chevreuils, 1200 cerfs, 150 bouquetins, 29 bisons transportés d'Amérique et 30 ours, sans compter toutes sortes d'autres animaux.

L'entretien de ce gibier coûtait à peu près 50.000 couronnes autrichiennes par an.

Le prince Hohenlohe, qui aimait tellement les bêtes, éprouvait cependant pour elles un amour de chasseur. De temps à autre il organisait de grandes chasses qui prenaient l'allure de massacres, car le gibier, loin de fuir, allait au devant des hommes; il fallait parfois même le repousser à coups de bâtons. Le prince chassait en général tout seul.

Les rares invités qu'il admettait étaient l'empereur d'Allemagne, le roi de Bavière ou de Wurtemberg, l'archiduc François-Ferdinand et Frédéric, ou encore quelques personnages très haut placés. Il condescendait très rarement à inviter ses plus proches voisins.

Il ne reste maintenant plus qu'un seul bison. Ils n'ont pas péri, car ils vivaient dans d'excellentes conditions, mais le prince les a vendus à Hagenbeck, pour sa célèbre ménagerie de Hambourg. Cette vente est une histoire assez curieuse et qui est liée à la construction du chemin de fer de Bagdad.

Il y a environ 20 ans de cela, les principaux promoteurs du projet de cette voie ferrée étaient l'empereur d'Allemagne et les princes de Fürstenberg et de Hohenlohe; ils avaient également contribué à créer une banque à Jérusalem et un grand bazar à Berlin, les magasins de Wertheim.

Ces affaires produisirent un déficit de 120 millions de marks. Fürstenberg ne voulut rien payer; par contre Hohenlohe ne pouvait accepter que l'empereur d'Allemagne payât le moindre sou et il prit la dette de ce dernier à sa charge. Cette perte d'argent fut au-dessus de ses moyens. Il tomba dans de graves complications financières et regretta plus d'une fois son geste de grand seigneur. Le besoin d'argent le contraignit à vendre à Hagenbeck ses 23 bisons, pour 50.000 marks pièce, et quelques centaines de cerfs à raison de 800 marks chacun. On crut à cette époque qu'on avait attrapé tous les bisons, en réalité il en restait encore un, le dernier représentant des anciennes splendeurs.

Le prince de Hohenlohe ne reculait devant rien lorsqu'il s'agissait du bien-être de ses bêtes. Quel-

ques années avant la guerre une épidémie éclata parmi les chevreuils. On les trouvait allongés sans force sur les rochers, au haut des montagnes et ils ne tardaient pas à mourir. Le prince donna l'ordre à ses gardes de les transporter sur des civières pour qu'on puisse les soigner au sanatorium de Smokow. On sauva ainsi la plupart des chevreuils.

Les Hongrois avaient proposé, déjà avant la guerre, d'acheter cette splendide propriété au prince. On lui offrait la somme fabuleuse de 50 millions de couronnes, mais le prince la refusa orgueilleusement. Après la guerre le gouvernement Tchéco-Slovaque mit ces biens sous séquestre pendant quelque temps. Celui-ci ne tarda pas à être

levé. Le vieux prince mourut; il fut enterré selon son désir sur une petite colline de la Jaworzyn et sur sa tombe on peut lire l'épithaphe qu'il avait composée de son vivant : « Un homme qui a fait son devoir. »

Après la mort du vieux prince le gouvernement Tchéco-Slovaque s'appropriâ plus de 8.000 arpents de forêt. C'est maintenant au tour de Jaworzyn à être loti. Dans quelques semaines nous serons devant ce fait accompli : cette propriété qui a été jadis une cause célèbre de discorde entre la Pologne et la Tchéco-Slovaquie deviendra un grand parc national.



LE DERNIER BISON.

Le Bastion agonisant

A quelques kilomètres d'une ligne de chemin de fer d'intérêt local, repose, à moitié endormie, la petite ville d'Ostrog. Elle est située à la frontière même de l'U. R. S. S., qui traverse par endroits le faubourg et sépare une partie des maisons du cœur de la ville.

On se rend à Ostrog par un autobus juif et, après avoir suivi deux rues effroyablement mal pavées, on se trouve au centre de la ville, devant un « hôtel de Vienne » ou « de Varsovie »...

C'est la première impression.

Mais prenons une petite rue latérale qui n'est même plus pavée, et dirigeons-nous vers l'église. Nous arrivons alors au véritable cœur de la ville. Un cœur qui bat faiblement, qui agonise, mais qui a un magnifique passé derrière lui. Nous sommes en face du château d'Ostrog.

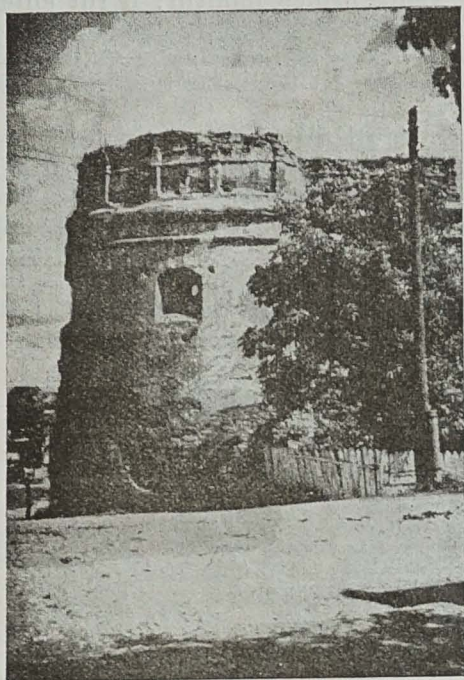
Situé sur une haute colline, dans un isolement orgueilleux, le château d'Ostrog n'est relié aux environs que par un pont autrefois fortifié. Le temps l'a rongé, les Tartares, les Cosaques et les incendies l'ont abîmé, les citadins ignorants ont continué sa destruction. Pourtant il est beau et respectable.

Ce n'est pas suffisant de contempler sa façade. Faisons le tour des vieux murs, et nous trouverons partout motif à admiration. La tour de l'Est, presque entièrement conservée est imposante. Elle est belle quand on la regarde du nord, belle quand on la regarde du sud, du côté de la petite rue. Il faut venir là à minuit, à la lumière de la lune qui renforce son caractère archaïque, et l'admirer en silence.

Le château lui-même est conservé en partie avec de puissants contreforts descendant jusqu'au pied de la colline, et une belle terrasse en demi-cercle. Actuellement, on a installé là un musée, assez modeste, il est vrai.

La blanche « cerciew » (1) qui s'élève au milieu de la cour du château a une forme élancée, légère, genre gothique; l'arrangement des coupes d'or est remarquablement beau. Ce n'est pas étonnant; cette « cerciew » a été construite au carrefour des influences latines et grecques, elle a subi les influences de deux mondes.

(1) Cerciew : église orientale.



PORTE TARTARE.

Le piton sur lequel s'élève le château a toujours été une place forte. Déjà aux temps primitifs de l'histoire slave, il y avait un château-fort en bois. Puis plusieurs invasions tartares déferlèrent contre lui et il fut entièrement détruit. Daniel, le premier ancêtre historiquement connu des princes d'Ostrog, le reçut en 1340 et le reconstruisit. Son fils Fedko, vassal de Jagiello, fit élever en face du château une église qui existe toujours. Enfin le célèbre Constantin Ostrogski, grand hetman et l'un des premiers sénateurs de la République, battit les Tartares, plusieurs fois, en fit prisonniers un grand nombre et les installa dans les faubourgs du château, sur l'emplacement où se trouve aujourd'hui la rue des Tartares. Plus tard, il créa avec ces Tartares une milice qui resta toujours fidèle aux princes d'Ostrog.

Le château, la ville et la famille elle-même des princes d'Ostrog devinrent puissantes sous son règne. Il fit construire la « cerkiew » gothico-byzantine. Son fils Bazyl conserva cette gloire pendant les premières années de son règne, mais il se laissa entraîner ensuite par son orgueil; il s'éleva contre le roi, l'église et la République, enfin il causa de grands torts à l'orpheline Halszka et attira ainsi, dit la tradition, la malédiction sur la race des Ostrog.

Halszka avait 14 ans; elle fut victime de l'avidité de sa mère et de son oncle, Bazyl d'Ostrog. Le prince Dymitr Sanguszko l'épousa de force et le mariage eut lieu dans le château de son oncle Bazyl. Quand un décret de bannissement fut prononcé contre ce mari qu'on lui avait imposé, Halszka dut encore partager son bannissement. Le castellan de Kalisz, qui aurait voulu marier son fils avec Halszka, les poursuivit et les atteignit en Bohême où il tua Dymitr. La jeune veuve de 14 ans alors revint

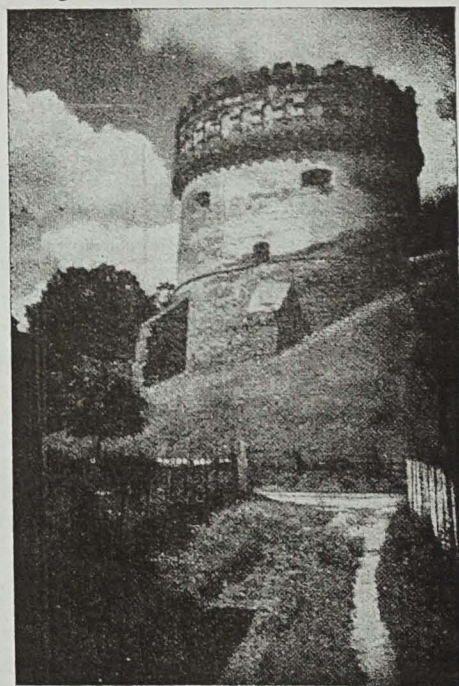
chez sa mère et le roi Sigismond Auguste la donna en mariage à Lukasz de Gorki, wojewode de Posnanie. Mais la mère de Halszka, Beata, déclara la guerre au roi de Pologne; puis, au lieu de rendre sa fille au roi, elle la maria à Siemion Slucki. Tout ceci provoqua « la guerre des maris » : Lukasz assiége Siemion, le force à s'enfuir et transporte sa femme à Szamotull, où Halszka s'installe dans la tour, en habits de veuve. Après la mort de Lukasz, elle revient à Ostrog, — mais elle est folle. Elle meurt à Ostrog et c'est là qu'elle est enterrée. Sa mère Beata est mise en prison par son mari et meurt dans l'abaissement.

Les gens du pays racontent que l'âme de Halszka erre la nuit dans Ostrog et soupire tristement; les grands trésors cachés dans les souterrains du château sont défendus par des esprits effrayants.

Qu'il est difficile maintenant de s'imaginer que ce château fut jadis habité par des rois et que deux mille nobles et boyards y constituaient une cour princière du temps de Constantin! Que la science s'y épanouissait et que de grandes questions politiques s'y discutaient! Aujourd'hui il n'y a plus aucune vie dans le château.

Ostrog a le malheur de se trouver sur la frontière même de la Pologne et de l'U. R. S. S., capricieusement tracée. Cette situation est désastreuse : la population fuit, le commerce périclité, le siège des administrations du district a été transporté à Zdolbunow; le vieux bastion est à l'agonie. Il lui reste seulement le charme du passé : le château, deux tours, et quelques vieux murs dans la ville, çà et là. Il lui reste sa belle situation et ses jardins pleins de verdure, qui ont autant de fleurs aujourd'hui que du temps de l'orgueilleux Basile et de la malheureuse Halszka.

J. OSTROWSKI.



PORTE DE L'OUEST.

L'incorrigible Optimiste

Un soir de novembre pluvieux et froid, à Varsovie. Un groupe de personnes attend le tramway; on grelotte sous le ciel aux nuages bas que balaye une bise cinglante. Le tramway, comme tous les tramways, est en retard. Parmi tous ces gens moroses ou irrités, on remarquait avec surprise certain monsieur qui sifflottait avec entrain. Aux dernières lueurs du crépuscule, je distinguai tout de suite qu'il était sans pardessus et cependant il avait l'air de ne pas sentir le froid.

— Monsieur, je vous en prie, dites-moi si vous ne voyez pas venir un tramway? lui demanda un passant à l'allure jeune portant des lunettes sombres.

— Et quel tramway attendez-vous? interrogea gaiement le jeune homme.

— Le numéro 2 A.

— Non, je ne le vois pas.

— C'est bien; j'ai encore le temps d'entrer dans cette boutique. S'il vous plait, Monsieur, veuillez me donner le bras pour traverser la rue.

C'était un aveugle de guerre. Je compris toute la tragédie que représentaient ces lunettes sombres...

— Non, je ne puis pas vous donner le bras, répondit le monsieur sans pardessus.

— Comment? pourquoi?

— C'est que voyez-vous, Monsieur, je n'ai pas de bras. (Telle fut la réponse sur un ton toujours gai.) Mais cela ne fait rien. Prenez, je vous en prie, la manche de ma veste; tenez-la bien et cela ira.

Ce couple étrange s'aventura rapidement rue du Nouveau-Monde à travers le dédale des automobiles; celui qui avait perdu à jamais la lumière du jour se laissait diriger par le clair regard de l'homme sans bras. Je regardai ce dernier et reconnus le comte Irénée Plater, homme plein de vie, d'énergie, d'initiative, journaliste très doué, auteur de plusieurs livres et d'une très intéressante biographie intitulée : « La vie d'un homme sans bras. » Ce dernier ouvrage venait justement de paraître, et je l'avais lu tout d'un trait. Il était écrit avec une entière sincérité, sans aucune prétention; c'était la confession d'un individu obligé de lutter durement dans la vie; et qui nous donnait un tableau de tous ses efforts. L'auteur projetait une lumière nouvelle sur l'évolution de l'infirme; il créait même une théorie, appuyée sur sa propre expérience, affirmant l'influence de l'infirmité sur le développement de l'individu.

Je me retrouvai un jour avec le comte Plater dans le café à la mode.

— Je ne comprends pas le pessimisme, commença-t-il. Je suis né optimiste et rien ne pourra

me guérir. Cela peut surprendre de la part d'un homme sans bras, obligé par les circonstances à de bien plus grands efforts que les autres, contraint à gagner non seulement sa vie mais aussi celle du domestique dont il ne peut se passer. J'ai survécu à la guerre; j'ai été condamné à être fusillé par la horde des paysans bolchévisés; j'ai erré de par le monde sans avoir un sou en poche, sans bras pour me défendre ou pour me procurer un morceau de pain. Mais après chaque échec et chaque défaite, j'ai repris le dessus et avec une nouvelle énergie je me suis remis à l'œuvre, plein de foi dans le succès.

Je ne sais si c'est à cause de mon infirmité ou des conséquences qui en découlent que se sont développés en moi des dons qui ne sont peut-être pas le partage de l'individu normal. Par exemple, l'appétit à distinguer entre l'action accomplie directement ou grâce à un intermédiaire. Mon infirmité a augmenté ma faculté d'adaptation aux plus dures circonstances de ma vie; et celle de suppléer à ce qui me manquait par des équivalents.

Ces dons, à vrai dire, peuvent s'acquérir, mais les hommes ne font rien de ce qui peut les contraindre à un travail sur eux-mêmes, à moins qu'ils n'y soient acculés. Mais combien la vie serait plus agréable si les gens voulaient développer en eux ces dons! Il n'y aurait plus de pessimistes. Aller au devant de l'action avec la confiance en soi et dans le succès, c'est la victoire assurée. La méfiance, le pessimisme sont des facteurs de défaite.

En vérité, quand je lis tous ces temps-ci qu'à Berlin il y a tant de suicidés à cause de la crise, j'ai envie d'aller là-bas et de donner une série de conférences sur l'optimisme. J'ai envie de crier à ces pessimistes : « Vous qui possédez deux mains pour travailler, prenez la vie à la gorge! Ne vous découragez pas tout de suite; regardez-moi, moi qui suis sans bras.. »

Par ma persévérance j'arrive au but de mes désirs. Moi, qui ne possède jusqu'à présent aucun moyen, qui travaille pour gagner ma vie je désire créer la « Maison des Mutilés », une œuvre grande et puissante se suffisant à elle-même et qui servirait d'abri à tous les individus que la nature n'a pas favorisés physiquement.

C'est ma conviction que j'arriverai à la solution de ce problème. Naturellement, s'il suffit d'avoir de la force, de la persévérance et du courage... et des dons pour gagner sa vie... et pour se sacrifier à son prochain. Si je parviens à fonder cette œuvre je comprendrai alors profondément ma raison de vivre.

J. LADA WALICKA.



Aux Morts de l'Armée Bleue

Au cimetière d'Auterive, près St-Hilaire le Grand, dans la région de Reims, reposent un grand nombre de ces ardents garçons qui ont formé vers la fin de la grande guerre l'Armée Bleue du général Haller.

Constituée par décret du gouvernement français, sur le sol de France, cette armée bleu horizon s'était recrutée parmi les débris des premières formations polonaises de 1914, « Bayonnais », « Rueillais », parmi les Polonais échappés des armées allemande et autrichienne, et surtout parmi les Polonais d'Amérique.

La Pologne ressuscitée veut honorer ceux qui se sont sacrifiés pour sa liberté et sont tombés sur les terres de Champagne. Un Comité pour l'édification d'un monument au cimetière d'Auterive s'est formé sous le haut patronage de Paderewski et du général Haller.

Le chef du service des sépultures militaires au Ministère des Pen-



sions, le colonel Vincensini, a promis de transformer ce pauvre petit coin de terre avec ses 62 tombes en un cimetière national où tous les Polonais tombés en France seront rassemblés.

Les listes complètes en sont déjà établies.

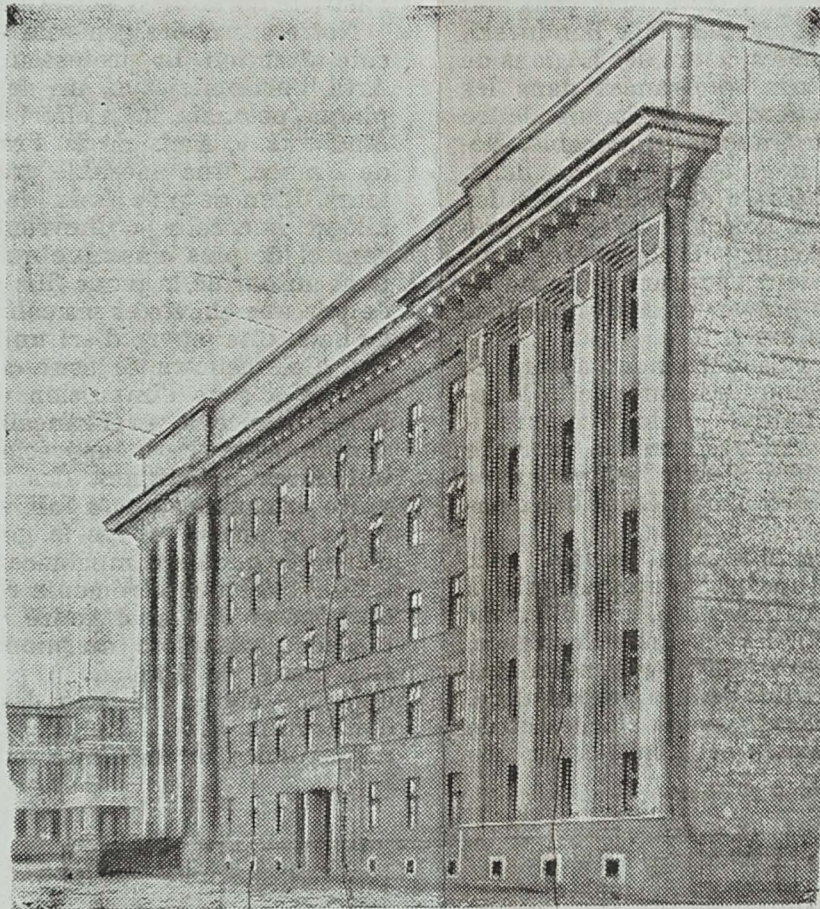
On est déjà en train d'exécuter les parties du monument destinées à être coulées en bronze : l'aigle blanc, et le chevalier ailé, le « husarz » symbolique.

Les plans définitifs, d'après les croquis du sculpteur Gajewski (lui aussi de l'Armée Haller) ont été exécutés par M. Raymond Choynet, architecte de la Ville de Paris.

Un cimetière russe existe dans les mêmes parages, mais à 3 kilomètres, et sur le territoire d'une autre commune. Ce hasard géographique n'est-il pas saisissant? Il rendra plus émouvante et plus complète la signification du cimetière des héros de la Pologne libérée.



La Seconde Maison des Etudiants, à Cracovie



Le nombre toujours croissant des étudiants à Cracovie a nécessité la construction pour eux d'une seconde Maison.

Cette Maison, dite du Président Ignace Mosciski, se dressera, avenue du Trois Mai. Une aile est déjà édifiée, et mise à la disposition de 130 étudiants.

L'Union Fraternelle des étudiants poursuit l'édification de la Maison en dépit de la crise économique. Elle a obtenu une avance de la Caisse d'Epargne municipale, et des matériaux à crédit.

Terminée, la maison pourra loger 800 étudiants. Elle aura des salles de réunion.

Les architectes s'inspirent des principes les plus modernes pour l'aménagement des chambres. Les armoires, par exemple, seront disposées dans l'épaisseur des murs, et à chaque chambre sera attenant un cabinet de toilette.

Une lingerie, un séchoir, voire même un cabinet de coiffeur et un magasin de fournitures diverses et de victuailles, sont compris dans le plan de l'édifice, afin que les étudiants aient à leur portée toutes sortes de commodités.

Ajoutons encore au plan complexe de la Maison, un réfectoire, une vaste salle de lecture, et une salle de théâtre.

La photographie du « Courrier de Cracovie » que nous reproduisons ici montre l'aile déjà terminée et une seconde aile en voie de construction, qui s'élève déjà jusqu'au deuxième étage.

L'ensemble sera d'un effet harmonieux, à la fois classique et moderne.

Nos félicitations, Messieurs les Etudiants Cracoviens !

Nos Amis Polonais

Les rapports entre la Pologne et notre Association se resserrent tous les jours. Chaque courrier nous apporte les preuves de l'intérêt avec lequel notre action est suivie là-bas.

Son Eminence le Cardinal Hlond, primat de Pologne, archevêque de Gniezno et de Poznan, ayant pris connaissance d'un rapport sur nos œuvres, vient de nous envoyer ses félicitations et sa bénédiction, — « de tout cœur », ajoute-t-il gracieusement.

Nous avons voulu nous joindre à tous ceux qui ont fêté le jubilé du grand patriote, Mgr Bandurski, l'évêque-soldat, qui soutint les cœurs des Légions de Pilsudski et partagea leurs souffrances dans les tranchées. Il nous répondit de sa main une lettre tout affectueuse, dans un français impeccable. Hélas! Quinze jours après, nous apprenions sa mort. Il a été inhumé à la cathédrale de Wilno, près des grands ducs de Lithuanie. Nous conserverons précieusement sa lettre, témoignage de la grande amitié qu'il nous portait, et dont l'écriture si ferme ne nous avait pas permis de prévoir le deuil qui allait frapper la Pologne et ses amis.

Madame la Maréchale Pilsudska nous assure de sa « très vive sympathie pour les Amis de la Pologne » et prie Mme Rosa Bailly « de leur communiquer ses vœux les plus sincères pour la nouvelle année. Puisse votre société fleurir et prospérer comme un symbole visible de l'amitié des deux nations. »

Wanda et Jagoda, ses filles, ont envoyé aux « Amis de la Pologne » une photographie qui les représente dans la cour du Belvédère, au milieu du peloton d'honneur de l'Ecole des Sous-Enseignes, en costumes historiques de 1831, commémorant l'attaque du Belvédère par les jeunes gens d'alors.

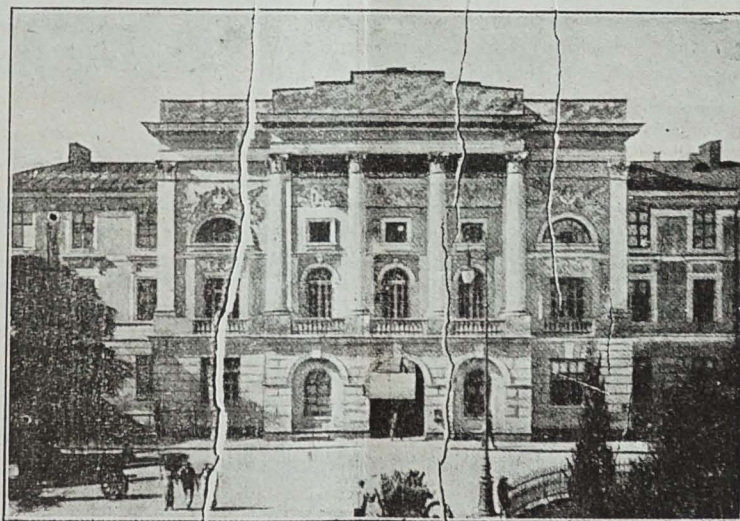
Pour Pâques, une joyeuse pluie de cloches et de poussins, en cartes postales, s'est abattue sur nos

bureaux, avec les vœux des lycéens et des lycéennes de Pologne.

La presse polonaise a donné d'importants comptes rendus de notre activité notamment des fêtes d'Auch et du Mans. Le « *Courrier Illustré de Cracovie* », le « *Journal Polonais* » de Paris et le « *Vétéran Polonais* » de Lille, ont reproduit notre appel pour les sans-travail polonais en France avec les commentaires les plus chaleureux sur l'idéal et l'activité de notre Association.

Notre secrétaire générale a été l'objet d'une délicate attention. Le professeur de l'Ecole des Beaux-Arts, Bartłomiejczyk, un des maîtres de l'art graphique polonais, lui a offert, par l'intermédiaire des étudiants « Amis de la France » et l'Ambassade de France, une adorable gravure sur bois en couleurs. Rien de plus frais, de plus juvénile, de plus allègre que cette « Chevière »; rien de plus élégant et de plus classique que la composition groupant autour de la jeune fille soulevée de jeunesse et de joie une chèvre et ses cabris, et aussi deux seaux de bois. Une œuvre d'art unique!

A Czestochowa se sont créés les « Amis de la France » sous l'impulsion de Madame de Hagen, Belge mariée à un Français de là-bas. Mme Lazarska, dont Paris appréciait tant les gracieuses initiatives artistiques (les poupées de la guerre, grâce auxquelles elle a fait vivre à Paris tant d'artistes polonais), dirige le groupement avec autant d'énergie que de compétence. La première manifestation a été une cérémonie religieuse à la mémoire du général Pau et d'André Maginot, célébrée dans le cadre grandiose du monastère de Jasna-Gora. Des cours de français à peine ouverts comptent déjà 150 élèves. Et bien des projets sont en voie d'exécution : bibliothèque, voyages en France, correspondance interscolaire, etc.



VARSOVIE — ANCIEN PALAIS MOSTOWSKI.



L'ACTION DE AMIS DE LA POLOGNE



Les fêtes en l'honneur du Général Gorecki.

Le général Gorecki continue à mener à travers la France son ardente et patriotique campagne. Des solennités ont été organisées par lui, en février, dans les grandes villes d'Alsace, avec le concours des Anciens Combattants, des Chambres de Commerce, des sociétés polonaises, et, bien entendu, des Comités des Amis de la Pologne.

A MULHOUSE.

Le général Romain Gorecki arriva à Mulhouse dans la soirée du samedi 6 mars. Sa première visite fut pour ses compatriotes de la colonie polonaise de Wittenheim. A la salle des fêtes de la Mine Fernand ceux-ci lui firent samedi soir à 20 h. 30 une enthousiaste réception. Plus de 1.500 personnes étaient venues pour entendre parler de leur lointaine patrie. M. de Retz, directeur général des Mines Domaniales de Potasse d'Alsace, présenta le général, en le remerciant d'avoir bien voulu faire une conférence au personnel polonais des Mines Domaniales de Potasse.

Le lendemain, à déjeuner le général Gorecki fut l'hôte de Mme et M. de Retz, avec M. Lechowski, consul de Pologne à Strasbourg, M. Michel Czudowski, vice-consul, M. Bouché-Leclercq sous-préfet de Mulhouse, le général Errard, le commandant Zielnieski, le lieutenant Kulokowski, M. Smogorzewski, publiciste, M. Chechlinski, M. Daniel Mieg, président de la Société Industrielle, M. Gajac, directeur de la Banque de France, M. Frédéric Lamey, M. Beauquier, M. de Cussac et M. Le Cornec. Mme de Retz fut une maîtresse de maison charmante et avec grâce et amabilité sut prévenir tous les désirs de ses invités.

Au dessert, M. de Retz, après avoir souhaité la bienvenue au général Gorecki, lui remit, au nom de la Société Commerciale des Potasses d'Alsace, les insignes de commandeur de la Légion d'honneur, grade auquel l'a élevé un récent décret du président de la République. Il leva son verre à l'union toujours plus étroite de la Pologne et de la France, « union qui est un des principaux facteurs de la Paix ».

Bien avant 17 heures, la grande salle de la Bourse, où le général Gorecki devait parler de la « Pologne nouvelle », était occupée jusqu'à la dernière place et les portes durent être interdites à un grand nombre de personnes. Aux premiers rangs de la salle on apercevait les nombreuses personnalités déjà citées plus haut. Le général arriva peu après 17 heures accompagné de M. de Retz. L'Harmonie des Mines joua l'hymne polonais. M. de Retz présenta le général dans les termes suivants :

« Mesdames, Messieurs,

» Les fonctions de président des « Amis de la Pologne » à Mulhouse me valent le privilège et l'honneur de vous présenter le général Gorecki, directeur de la Banque de l'Union Nationale de Pologne.

» La reconstitution de la Pologne s'est faite sous la conduite d'hommes remarquables parmi lesquels je citerai le président et grand pianiste Paderewski que nous avons eu le bonheur d'entendre ici il y a quelques années lorsqu'il vint si généreusement donner un concert au profit des veuves de guerre, le président Ignace Moscicki et enfin, le maréchal Pilsudski, ce merveilleux organisateur et conducteur d'hommes.

Le général Gorecki que nous allons avoir le plaisir d'entendre, a été un des principaux artisans de ce relèvement de la Pologne. Il préside actuellement aux destinées d'un des grands établissements financiers de l'Etat.

Fréquemment interrompu par les applaudissements le général Gorecki brossa ensuite un saisissant tableau de la Pologne nouvelle, retraçant les difficultés rencontrées dans les premières années du relèvement, parlant des résultats obtenus, de l'importance actuelle de la grande nation, de la place qu'elle est en droit d'occuper dans le concert européen.

Une importante manifestation avait eu lieu l'après-midi devant le Monument aux Morts, où le général Gorecki avait été salué par le Dr Legrand, président du Souvenir Français.

(Extrait de la presse locale.)

A COLMAR.

Samedi soir, en l'honneur du général Gorecki fu servi au buffet de la Gare un dîner au cours duquel des paroles d'amitié furent échangées entre M. le général de Widerspach, M. le Procureur général Bonfils-Lapouzade, d'une part et le général Gorecki ainsi que le consul de Pologne à Strasbourg d'autre part.

La salle des Catherinettes était comble samedi soir ; dès 20 heures, un public innombrable se pressait devant les portes.

Sur l'estrade, à la table d'honneur, avaient pris place M. Francis Laban, préfet du Haut-Rhin ; le général baron De Widerspach ; M. Félix Carré de Malberg, premier président de la Cour d'Appel ; M. le Procureur général Edmond Bonfils-Lapouzade, président des « Amis de la Pologne » ; M. Albert Bernard, secrétaire général de la Préfecture du Haut-Rhin ; M. Stéphen Willm, sous-préfet de Colmar ; M. le président de Chambre François Loison, vice-président des « Amis de la Pologne » ; le consul de Pologne M. de Lechowski ; M. Charles Krumholtz ; M. Fehner, vice-président des « Amis de la Pologne » ; M. Kalb, MM. Lux, Guettier, etc.

Une longue ovation fut faite au général Gorecki lorsqu'il fit son entrée dans la salle décorée aux couleurs françaises et polonaises ; les drapeaux des sociétés patriotiques de la ville entouraient la table d'honneur : celui de l'U. N. C., des Engagés Volontaires, des Médailles militaires et des Anciens Coloniaux.

A 20 heures 30 la musique du 152^e Régiment d'Infanterie qui avait prêté son gracieux concours sous la baguette ferme de M. le capitaine Péryneau.

Le conférencier est présenté au public par M. Edmond Bonfils-Lapouzade, Procureur général près la Cour d'Appel de Colmar, président des « Amis de la Pologne », Officier de la Légion d'honneur et Commandeur de la « Polonia Restituta ».

De frénétiques applaudissements retentirent de toutes parts, témoignant ainsi la gratitude de l'assistance vis-à-vis de M. le Procureur général Bonfils-Lapouzade qui avait su si éloquemment se faire l'interprète de tous en adressant au conférencier une si brillante allocution.

Après que la musique du 152^e R. I. eut joué un morceau de son répertoire, le général Gorecki monta au pupitre. Il remercia tout d'abord le président des « Amis de la Pologne » pour les belles et élogieuses paroles qu'il avait prononcées ; puis il dit combien il était heureux de se trouver en sol d'Alsace française. Il souligna la similitude très grande qui existe entre les provinces polonaise et alsacienne, au point de vue de pays-frontières ; il rappela également en termes énergiques que pour assurer la paix, il fallait avant tout assurer la sécurité des pays.

Il fait ressortir la tâche immense que la Pologne avait à accomplir après 1918, tâche qu'elle mena à bien avec ses

propres forces. Le courage ne manqua pas, dit-il, et il rendit hommage à toute la nation polonaise pour les efforts magnifiques qui lui furent demandés au lendemain de la guerre, pour faire valoir les richesses industrielles, minières et agricoles de la Pologne. Quoique quatre cinquièmes de la superficie de la Pologne aient été dévastés par le passage continu des armées pendant la guerre, la Pologne a restauré seule ces lieux dévastés. Mais l'œuvre de restauration n'est pas terminée. Les Polonais ne cultivent pas un esprit d'aventure, mais ils ne permettront non plus qu'une nation étrangère touche aux frontières de la Pologne. Cet Etat est prêt à faire aux pays limitrophes, en l'espèce l'Allemagne et l'U. R. S. S., toutes les facilités commerciales et diplomatiques, et elle s'efforce de cultiver une politique de bon voisinage, mais elle estime qu'une nouvelle amputation territoriale est désormais impossible, étant donné que les traités existants représentent une somme de justice et de sacrifice dont l'histoire ne connaît pas de plus éloquent exemple. Il faut sauvegarder l'ordre politique et juridique de la Pologne.

De longs applaudissements et des rappels enthousiastes prouvèrent au général polonais l'immense sympathie qu'il avait su faire naître dans les cœurs de son auditoire choisi.

Une quête fut faite au profit des œuvres polonaises, qui rapporta la coquette somme de près de 1200 francs.

De nombreux films furent ensuite projetés sur l'écran qui illustrèrent à merveille la remarquable conférence.

Ces vues déchainèrent dans la salle un véritable délire d'enthousiasme et de partout jaillissaient des « Vive la Pologne » et des applaudissements.

* * *

Dans les salons de l'hôtel Bristol, les « Amis de la Pologne » avaient organisé une brillante réception à l'issue de la conférence. M. Bonfils-Lapouzade, procureur général, avec son éloquence habituelle, salua les personnalités présentes ainsi que les dames ; M^e Kalb, à son tour, prononça de vibrantes paroles patriotiques au nom des Engagés Volontaires et M. le général Gorecki exprima alors sa joie et son émotion que lui procurèrent les diverses réceptions chaleureuses au cours de cette belle journée d'amitié franco-polonaise.

M. Laban, préfet du Haut-Rhin, au cours de cette réception salua également avec la courtoisie qui le caractérise et la fine éloquence qui est la sienne l'illustre hôte des « Amis de la Pologne ». Cette soirée se termina vers 2 heures du matin, non sans que notre excellent ami, le poète Henry Lallemand eut réjoui toute l'assistance en récitant de ses poésies du terroir.

(Extrait de la presse locale.)

A STRASBOURG.

La Chambre de Commerce de Strasbourg, la Société Industrielle du Rhin, le Comité Alsacien d'Etudes et d'Informations, les « Amis de la Pologne » et la Fédération des Anciens combattants et victimes de la guerre du Bas-Rhin avaient convié une série de personnalités strasbourgeoises appartenant à toutes les branches de l'activité industrielle, commerciale, sociale et militaire, à un déjeuner qui fut excellemment servi dans les salons de l'Hôtel de la Maison Rouge. Ce fut une manifestation d'amitié très réussie, au cours de laquelle de très utiles conversations furent engagées entre les personnalités polonaises présentes et les hôtes strasbourgeois.

Au dessert, M. Fernand Herrenschildt, président de la Chambre de Commerce, le docteur Dollinger et le général Gorecki prononcèrent des vibrants discours.

L'après-midi fut consacré à une manifestation au Monument Kléber, et à une réception au Cercle militaire.

C'est devant une salle comble que M. le général Romain Gorecki a pris la parole au Palais des Fêtes. Sur l'estrade avaient pris place :

MM. Roland-Marcel, de Lechowski, consul de Pologne, les généraux Zopff, de Pouydraguin, le recteur Dresch, Herrenschildt, président de la Chambre de Commerce, de Lapré, président de la Fédération des Anciens Combattants, Debrix, directeur général de la Société Générale Alsacienne de Banque, M^e Bauer, président du groupe départemental de l'U. N. C., le professeur Hubert Gillot, de la Société des Amis de la Pologne. Aux premiers rangs de l'assistance : MM. Freund, chef de cabinet du préfet, Minder, chef-adjoint, Lagarrosse, sous-préfet de Wissembourg, Mgr Ruch, évêque de Strasbourg, Mgr Kolb, MM. les consuls de Belgique, de Tchécoslovaquie, les généraux de la garnison.

Après que la musique du 158^e R. I., dirigée par M. Debraux, eut joué les hymnes nationaux polonais et français, M. le professeur Gillot prit la parole pour présenter le général Gorecki, digne représentant des Légionnaires polonais, soldat, ancien ministre, ancien contrôleur général de l'armée, président de la Banque de l'Economie nationale polonaise, président de la Fédération des anciens combattants polonais, vice-président de la Fédération interalliée des anciens combattants.

Le sympathique et ardent orateur, autant que vaillant soldat, est l'objet d'une chaleureuse ovation quand il prend place à la tribune pour parler avec une éloquence prenante de l'œuvre de réédification polonaise. Une pensée claire, un verbe énergique, un sincère accent de conviction, des clichés et graphiques, pénètrent l'auditoire de la puissance de la Pologne forte, active, jalouse de son indépendance.

A Montpellier.

Notre Comité Montpelliérain, que des départs et des décès avaient cruellement frappé, vient d'être reconstitué, grâce aux démarches du docteur Grynfeldt.

M. Gaston Pastre a bien voulu en accepter la présidence. Il sera assisté du Dr Martin, vice-président, de M. Chauvet, secrétaire, et du Dr Sassy, trésorier.

* * *

Les étudiants israélites sont très nombreux à l'Université de Montpellier, où ils viennent étudier la médecine. Ils se sont constitués en Association des Etudiants Juifs. La section polonaise en est dirigée par M. Slucki.

Cette section vient de donner, les 9 et 11 mars, deux conférences sur la Pologne, pour lesquelles les A. P. ont été heureux de prêter leurs films.

A Tours.

Sur l'entremise des A. P., la Société de Géographie a bien voulu organiser une conférence sur les questions polonaises, le 18 février. M. Georges Blondel, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes sociales, de retour d'un long voyage d'études dans l'Europe centrale, traita magistralement la question du « Couloir ».

Nous remercions le général Denain, commandant la 3^e division aérienne, fervent ami de la Pologne, où il fut à la tête de la mission militaire française, qui ajouta à la portée de cette conférence en y assistant avec ses officiers.

A Bordeaux.

Nous remercions M. Calvet, instituteur, d'avoir donné une causerie particulièrement vivante sur la Pologne, pour laquelle nous avons été heureux de lui envoyer cartes postales et documents divers.

A Gorcy.

M. Ferrand, directeur d'Ecoles, à Gorcy (Meurthe-et-Moselle) donne une série de conférences sur la Pologne, pour lesquelles les A. P. ont établi des textes, accompagnant des collections de projections lumineuses.

A Bourges.

Le Comité de Bourges, grâce à Mme Guyot, est devenu l'un des plus vivants.

Avec l'autorisation de M. l'Inspecteur d'Académie du Cher, il a organisé pour les élèves des écoles : Nationale Professionnelle, Normale et E. P. S. de jeunes filles une série de séances cinématographiques avec les films documentaires prêtés par le Comité Central. Cela dans la grande salle de l'Ecole des Beaux-Arts, mise gracieusement à la disposition des organisateurs par son directeur.

Sous les yeux intéressés et amusés des élèves ont défilé les différents aspects de la Pologne: Boryslaw, Torun, Vilno, ainsi que les industries paysannes et les fêtes qui ont été données en l'honneur de Reymont. Quelques explications ont été fournies par un des professeurs.

Jeudi soir, 3 mars, une séance publique eut lieu devant un cercle d'Amis de la Pologne, au cours de laquelle M. l'Intendant général Buffet, vice-président du groupe régional du Cher a fait une causerie sur « *Dantzig* », considérée au double point de vue historique et géographique. Cette causerie eut un grand succès et fut chaleureusement applaudie.

Un droit de participation de un franc ayant été uniformément fixé, les trois séances déjà données laissant au Comité la somme de 403 fr. 55, qui jointe aux 1061 fournis par la souscription ouverte par la voie de la presse locale, porte à 1164 francs la somme déjà recueillie par ce Comité en faveur des chômeurs. Un tiers du produit des séances scolaires sera versé au « Comité de Secours aux Enfants ».

Ces résultats prouvent la vitalité du jeune groupement régional du Cher des « Amis de la Pologne » ainsi que la générosité des « gens du Berry ».

A Auch.

UN GALA CHOPIN.

Une très belle soirée franco-polonaise a eu lieu le 23 février, au Théâtre Municipal, devant un nombreux public.

Sur la scène, avaient pris place — M. le Consul de Pologne à Toulouse, prévenu un peu tard, ayant dû, à son grand regret, se faire excuser, — M. Adrian, proviseur du lycée et président du groupe gersois des Amis de la Pologne ; M. le docteur Széléchowski, vice-président ; M. le trésorier-payeur général Desme de Chavigny, trésorier ; M. Falconnet, directeur de la Société générale, secrétaire ; M. le censeur du lycée, et — ne les oublions pas, — le pianiste Jean Bernard et le conférencier, M. André Barrié.

Dans la salle, dans les loges surtout, des commerçants notables, des officiers, des magistrats et des chefs de service ; dans la loge préfectorale, M. le secrétaire général Tournié, directeur du cabinet.

Aviateur (il détient des records intéressants comme le record mondial Paris-Berlin), ingénieur de l'aéronautique, spécialisé dans la construction et la mise au point de ces avions postaux très rapides et faits pour traverser les mers, qu'on appelle les longs courriers, M. Barrié a prouvé victorieusement qu'on peut être à la fois un scientifique (il est licencié ès sciences) et un fin lettré doublé d'un critique musical averti et délicat.

En quelques épisodes bien choisis, il a fait se dérouler devant les spectateurs toute la vie, la vie douloureuse, et si brève, de Chopin.

La conférence fut illustrée d'une sélection des morceaux du maître (Nocturnes, Etudes Polonaises, Préludes) remarquablement interprétés au piano par M. Jean Bernard, et pour la Valse de l'Adieu, par un quatuor remarquable, composé de MM. Bernard (piano), Gay (flûte), Philip (violoncelle) et Bonvalet (violon). Le public a vivement applaudi les quatre artistes. On a jugé fort heureuse l'idée des organisateurs, qui firent dire quelques vers par de charmantes jeunes filles, élèves, au lycée, de M. le professeur Mendousse. Mlle Moinat et Mlle Mir ont détaillé avec un sentiment très juste, une aisance et une grâce parfaites dans

les gestes et les attitudes, l'une un poème sonsacré par Rollinat à Chopin, l'autre (rapprochement heureux et voulu par le conférencier) le sonnet de Beaudelaire où le poète cherche dans la douceur du soir un apaisement à sa douleur.

Un groupe d'élèves et d'anciens élèves du lycée : MM. Luquet, Baron, Nassans, Dousset, Fourcade, Mongauzi, Nasat, Sereing, Tharan, avaient, sous la direction de leur professeur de dessin M. Charles, orné la couverture des programmes de compositions en couleur fort « amusantes » et toutes variées, encore que conçues toutes dans le style des artistes décorateurs polonais.

Rappelant, dans un émouvant discours, les péripéties de l'histoire de la Pologne et la constance de son âme héroïque, le président des A. P., M. Adrian, termina par un appel en faveur du Monument aux Volontaires polonais.

Le public a entendu cet appel comme aussi l'appel très discret et fait par préterition à des adhésions nouvelles. Les aimables quêteuses ont recueilli un peu plus de 200 francs et une vingtaine de membres nouveaux se sont fait inscrire au groupe gersois des amis de la Pologne.

Bonne soirée donc pour le groupe et pour le développement de l'amitié polonaise en France.

(*La Petite Gironde.*)

Que M. Adrian soit remercié une fois de plus, dans ces colonnes, pour l'admirable dévouement à la cause polonaise, dont il a fait preuve depuis tant d'années déjà, à St-Omer, à Digne, à Auch...

A Nantes.

Le 5 mars, M. Robert, proviseur du Lycée de Nantes, a donné à ses jeunes gens une conférence sur la Pologne. A l'aide des projections lumineuses des A. P., il les a promenés à travers les villes, les campagnes et les montagnes polonaises. Promenade fort goûtée !

Mme Anderson-Stagienska, 25, rue Jean-Dollent, Paris-14^e, recherche secrétariat. Connaissance parfaite de l'anglais, Sténo-dactylo.

PUBLICATIONS

Votre bibliothèque est pauvre en ouvrages sur la Pologne. Bien que pendant la guerre aient paru en français nombre d'articles, de tracts, de brochures sur la nécessité de rétablir une Pologne indépendante, — bien que maintenant paraissent des ouvrages sur la Pologne pittoresque et des traductions littéraires, — nous manquons d'études sérieusement établies sur la plupart des aspects de la Pologne et des questions polonaises.

Si vous désirez lire nos études et les faire lire autour de vous, elles vous seront offertes contre une somme de 0 fr. 50 par brochure pour frais d'envoi.

Nous pouvons maintenant vous envoyer :

ROSA BAILLY : *Petite Histoire de Pologne.*

ROSA BAILLY : *Histoire de l'Amitté franco-polonaise.*

E. NOUVEL : *Kosciuszko.*

ROSA BAILLY : *Bydgoszcz.*

ROSA BAILLY : *Guide de Pologne.*

Marie KONOPNICKA : *Terre à Terre et Mariette.*

BOY : *Mes Confessions.*

FREDRO : *Trois médecins pour un malade* (comédie en 1 acte).

SIEROSZEWSKI : *A la lisière des forêts.*

MICKIEWICZ : *Les aïeux.*

J. S. DEBUS : *De Lille à Varsovie.*

PIERRE GARNIER : *Copernic.*

PIERRE SOUTY : *La Pologne et la Mer.*

Catalogue des principaux ouvrages parus en français sur la Pologne jusqu'en 1929.

PROJECTIONS

Les très riches collections de projections fixes des Amis de la Pologne peuvent illustrer des conférences sur l'histoire polonaise (spécialement sur le 19^e siècle et les légions), sur les grands hommes (en particulier Kosciuszko et Pilsuski), sur les villes (Varsovie, Cracovie, Wilno, Dantzig et Gdynia), sur la campagne, les montagnes, les types populaires et les costumes nationaux, sur l'architecture, les artistes (en particulier Wyspianski, Grottger, Matejko), l'art populaire, l'industrie, etc.

Elles sont à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers.

Nos FILMS DOCUMENTAIRES sur Varsovie, Vilno, Kazimierz, Torun, Boryslaw, les Karpathes, les industries paysannes, les danses polonaises, etc., d'une longueur variant de 200 à 400 mètres, pourront être prêtés aux organisateurs de fêtes franco-polonaises.



COURS DE LANGUE POLONAISE.

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Le cours des Amis de la Pologne, à la Sorbonne, — Mademoiselle STROWSKA, professeur — peut nous être demandé. Le cours complet dactylographié est en voyé contre la modeste somme de 25 francs (destinée à couvrir les frais de polycopie).

Les cours ont lieu les vendredis à 8 heures du soir, salle de Chimie, à partir de novembre. (Entrée : 1, rue Victor-Cousin). Ils sont gratuits.

On trouve aux bureaux des AMIS de la POLOGNE
16, rue de l'Abbé de l'Epée, Paris (V^e)
de 2 h. à 7 h.

des COUSSINS d'auto

en toile grise, orné de bandes de tissus de Lowicz
Prix du coussin : 20 f. — Par poste 23 f. *Vendus au profit des sans-travail.*

NOTRE INSIGNE.

Exécuté après un concours à l'Ecole Boule (1^{er} prix : Stefen Bourgoignon), l'insigne des Amis de la Pologne, en émail blanc et rouge, avec des initiales dorées, est un modèle de sobre élégance dans le goût moderne. Prix 3 francs; par poste recommandée : 3 fr. 75.

Qu'avez-vous fait ?...

pour la cause polonaise ? Comment avez-vous aidé nos efforts ?

Avez-vous contribué à fonder un Comité régional d'Amis de la Pologne.

Avez-vous trouvé de nouveaux abonnés à la Revue ?
Avez-vous fait connaître « Notre Pologne » aux écoliers ?

Avez-vous répandu nos publications ?

Avez-vous évité à nos bureaux dépense et travail en réglant votre abonnement dès le début de l'année, sans attendre un avis ?

Y avez-vous joint un don pour nos œuvres ?

Avez-vous souscrit pour le monument aux Volontaires polonais ?

SOCIETE FRANÇAISE DE LIBRAIRIE

« GEBETHNER ET WOLF »

123, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS VI.

Ouvrages périodiques en toutes langues.

Les commandes, pour tous les pays, sont exécutées, par retour du courrier.

Sur demande envoi, chaque mois, — gratuitement — de la liste complète de toutes les nouveautés de la librairie anglaises, françaises, polonaises, etc., classées par matières.

Compte P. K O.
Varsovie
Nr. 190-840

Postaux-Chèques
Paris
Nr. 776-84

Téléphone : Danton 04-42

Adresse Télégr. GEBOLFF-PARIS

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS REPANDU DES JOURNAUX POLONAIS EN FRANCE.

WIARUS POLSKI

35, rue de château, 35
LILLE (Nord)
40 ans d'existence.

Pages spéciales agricoles, féminines, sportives, illustrations, actualités, boy-scoutisme, intellectuelles, suppléments belletristiques.

Amis de la Pologne! Recommandez-le, abonnez-y vos ouvriers et employés polonais. — Prix 7 frs par mois.

COMMERÇANTS! CONFIEZ-LUI votre PUBLICITE

C'est le meilleur moyen de répandre vos articles parmi les polonais.

Le « WIARUS POLSKI » s'est voué à la popularisation du rapprochement Franco-Polonais.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Le réseau de la vitesse, du luxe et du confort.

Paris-Nord à Londres. Via Calais-Douvres. Via Boulogne-Folkestone. Traversée maritime la plus courte. Quatre services rapides dans chaque sens. Via Dunkerque-Tilbury. Service de nuit. Voitures directes à Tilbury pour le centre et le nord de l'Angleterre.

Services rapides entre la France, la Belgique et la Hollande, l'Allemagne, la Pologne, la Russie, les Pays Scandinaves et les Pays Baltes.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT.

La nuit vous serez mieux en couchettes!

N'oubliez pas, si vous voyagez de nuit sur le Réseau de l'Etat, que de nombreux trains comportent des voitures couchettes de toutes classes.

Voilà bien le confort à portée de tous puisque, pour les plus longs parcours, vous n'avez à acquitter qu'un supplément de :

Jusqu'à 250 km. : Du 6 octobre au 30 juin : 24 fr. 70 en 1^{re} classe; 18 fr. en 2^e classe; 13 fr. 50 en 3^e classe. — Du 1^{er} juillet au 5 octobre : 33 fr. 75 en 1^{re} classe; 27 fr. en 2^e classe; 22 fr. 50 en 3^e classe.

Au-dessus de 250 km. : Du 6 octobre au 30 juin : 33 fr 75 en 1^{re} classe; 27 fr. en 2^e classe; 22 fr. 50 en 3^e classe. — Du 1^{er} juillet au 5 octobre : 42 fr. 75 en 1^{re} classe; 36 fr. en 2^e classe; 31 fr. 50 en 3^e classe.

En outre, si vous revenez d'Angleterre par le service de nuit Newhaven-Dieppe, vous avez la faculté de rester dans votre couchette jusqu'à 7 h. 30 bien que votre train entre en gare de Paris-Saint-Lazare à 5 h. 23.

Tous renseignements désirables vous seront donnés dans les gares du Réseau de l'Etat.

CHEMINS DE FER DE L'EST

(et toutes compagnies)

Transport des colis express.

Pour répondre à l'intérêt qu'attache le public à l'acheminement rapide de certains envois urgents, les Grands Réseaux ont mis en vigueur, le 4 octobre, un nouveau tarif G. V. N° 10/110, *Colis Express* permettant l'expédition des colis dans des conditions de vitesse analogues à celles qui seraient obtenues si ces colis suivaient au titre de bagages un voyageur effectuant le même trajet.

Ce mode de transport offrira en raison de sa commodité et de sa rapidité des avantages qui ne doivent pas manquer d'être appréciés du Public et particulièrement des commerçants et industriels.

Les colis express pourront être expédiés d'une gare quelconque des Réseaux d'Alsace et de Lorraine, de l'Est, de l'Etat, du Midi, du Nord, d'Orléans et de P. L. M. ouverte au Service des bagages à une gare quelconque des mêmes réseaux ouverte à ce service.

Ils seront, en principe, acceptés à l'expédition et livrés au public aux mêmes emplacements que les bagages : toutefois, dans certaines gares, des guichets et emplacements spéciaux pourront être réservés aux « Colis express ». Dans tous les cas les endroits où s'effectueront les opérations relatives aux colis express seront désignés au public au moyen d'écriteaux.

Les colis express devront être remis à l'expédition 30 minutes au moins avant l'heure de départ du train qui devra les emporter.

Sauf instructions contraires de l'expéditeur, les colis expédiés à destination d'une localité desservie par un service de factage seront livrés à domicile dans les 10 heures qui suivront l'heure réglementaire d'arrivée du train qui aura amené les colis à destination (période de 20 heures à 6 heures non comprise).

Dans certaines localités importantes (préfectures, villes d'eaux, centres industriels, etc...), l'expéditeur pourra demander la livraison par exprès. Cette livraison sera effectuée dans un délai de 2 heures, après l'arrivée des colis en gare, (période de nuit de 20 heures à 6 heures non comprise).

Avis. — Prière de joindre 0 fr. 50 à toute demande de changement d'adresse (frais d'établissement d'un nouveau cliché).

UNIVERSITE DE CLERMONT

COURS DE VACANCES

15 juillet — 31 août

Français Pratique (60 classes) : traduction, explication de textes, grammaire et grammaire historique, phonétique et diction, exercices élémentaires, conversation, débats.

Littérature française (13 conférences) : auteurs français du moyen âge, des périodes classique et contemporaine.

Civilisation (13 conférences) : géographie humaine de la France, questions sociales, politiques économiques, religieuses.

Etude de l'Auvergne, province française (13 conférences) : géographie physique et humaine, histoire, économie, dialectes, folk-lore.

Excursions très nombreuses aux monts d'Auvergne, châteaux, abbayes, églises. Visites d'usines, œuvres sociales, musées.

Tous sports : piscine, tennis, golf, etc.

Séjour de vacances idéal

Renseignements : prof. Pierre Sanelle, 7, rue Bardoux, Clermont-Ferrand (France).

POUR LES CHOMEURS, NOUS VENDRONS:

NOS VIGNETTES

Cent vingt vignettes d'un goût original et exquis, vous permettront, cher lecteur, de faire apprécier à vos correspondants les sites et les monuments polonais, et de leur faire connaître les grands hommes de la Pologne.

Elles représentent, en couleur pourpre ou sépia, le Maréchal Poniatowski, le Maréchal Pilsudski, Sieroszewski, Reymont, Paderewski, Marie Leszczynska, Notre-Dame de Wilno, le Wawel de Cracovie, les vieux hôtels de ville de Poznan et de Sandomir, les Carpathes, les bisons de la fameuse forêt de Bialowiège...

M. Janusz Tlomakowski les a composés avec la maîtrise, l'inépuisable fantaisie et la hardiesse qui sont les caractéristiques de son art si personnel.

Elles existent en six séries de vingt sujets chacune.

Prix de la série, franco : 1 franc 25.

Les 6 séries, franco : 5 fr. 50.

UN PORTRAIT DU MARECHAL PILSUDSKI

exécuté par le brillant artiste Arthur Szyk. Prix: 10 frs.

LA VIERGE DE L'OSTROBRAMA

A la demande de nos amis, nous avons fait reproduire l'image fameuse. La composition, de toute beauté, est exécutée en trois séries : pourpre sur fond d'or; bleu sur fond d'argent; ou or sur papier teinté. Les prix de l'image sont de 10, 8 et 5 francs. — Ajouter 1 fr. pour frais d'envoi.

Petit format : 2 fr. (par poste : 2 fr. 50).

NOS CARTES POSTALES

Série de 12 vues en noir : 1 fr.

Série de 10 vues en bistre : 1 fr. 50.

Série de 7 vues en couleurs : 1 fr. 50.

DES AFFICHES

(Varsovie, vue de la Vistule. — Le Wawel de Cracovie. — Vieille église de bois, en Haute-Silésie. — Wilno. — Gdynia) éditées par les Chemins de fer polonais, très belles. 10 fr. la pièce (ajouter 1 fr. 50 pour l'envoi par poste).

Le montant intégral de la vente de ces objets sera pour les soupes de sans-travail. Venez-leur en aide !

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, ancien ministre.

Vice-Président : M. Robert SÉROT, député,
ancien sous-secrétaire d'Etat.

Secrétaire générale : Mme Rosa BAILLY.

Trésorier général : D^r VINCENT DU LAURIER.

Déléguée générale à Varsovie : Mme SEKOWSKA.

Chargée des cours de polonais : Mlle M. STROWSKA.

COMITE D'ACTION SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Directeur du collège Ste-Barbe ; *vice-présidents* : M. DURAND (St-Louis) ; M. HUREY, Instituteur ; *secrétaire générale* : Mlle POLLET (Fénelon) ; *trésorier* : M. TRESSE, inspecteur général ; *délégués* : M. VERNIER, Mlle PIEDZICKA.

COMITE DE RÉCEPTION. — *Directeurs* : Prince DE MÉDICIS ; Mines DE VAUX-PHALIPAU, AMEUILLE, PAPI-LAULT (Henriette Hervé).

SECTION DE TOURISME. — SECTION CINÉMATOGRAPHIQUE.

LES ANCIENS COMBATTANTS AMIS DE LA POLOGNE. — *Président* : Général PARIS.

Principaux Comités et Groupements régionaux.

AIX-EN-PROVENCE. — *Président* : M. MARTRE ; *vice-présidente* : Mlle MAEDLER ; *vice-présidents* : MM. LOBIN et DOBLER ; *secrétaire général* : M^e GARCIN ; *trésoriers* : MM. TOUSSAINT et CRUEL.

ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines ; *secrétaire* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *trésorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'Ecole.

ALENÇON. — *Président* : M. JOUANNE, archiviste ; *secrétaire générale* : Marquise GICQUEL DES TOUCHES

ALGER. — *Président* : M. ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel ; *vice-présidents* : Mlle CWIK, Professeur honoraire d'Ecole Normale ; M. AUBRY ; *trésorier* : Mme ROBIN ; *secrétaire* : Mlle RICHARD.

ALLIANCE FRANCO-POLONAISE du NORD de la FRANCE. — *Président* : M. CHATELET, Recteur ; *secrétaire général* : M. DEBUS ; *déléguée* : Mme MARQUIGNY, directrice du Lycée.

ANGERS. — *Président* : D^r BOCQUEL ; *vice-président* : M. le Chanoine URSEAU ; *trésorier-archiviste* : M. J. MOISAN.

ARLES. — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative.

ARRAS. — M. DAVRINCHE, architecte.

AUCH. — *Président* : M. ADRIAN, proviseur ; *Vice-Président* : D^r SZELECHOWSKI ; *Secrétaire* : M. FALCOUNET, Directeur de la Société Générale ; *trésorier* : M. DESME DE CHAVIGNY, Trésorier-Payeur général du Gers.

AURILLAC. — M. L. FARGES, ancien député.

AUTUN. — *Président* : M. Paul CAZIN ; *secrétaire* : M. GOUZE.

AVIGNON. — *Présidente* : Mme FAGES-FABRE.

BARCELONNETTE. — M. CAIRE.

BAR-LE-DUC. — *Présidente* : Mme REMY, Directrice de l'E. P. S. de jeunes filles ; *vice-président* ; M. LUCQUIN.

BORDEAUX. — *Président* : M. CAMENA D'ALMEIDA ; *secrétaire général* : M^e MANON CORMIER ; *trésorier* : M. GADEN.

BOUGIE. — *Président* : M. BONCASSE, président de la Chambre de Commerce ; *secrétaire général* : M. Raoul TÉODORE ; *secrétaire* : M. ZANNETTACI ; *trésorier* : M. SALFATI.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — *Président* : M. VACQUIER ; *trésorier* : D^r WAGNER.

BOURGES. — *Président* : M. MERMET, Inspecteur d'Académie ; *vice-président* : M. BUFFET, Intendant général ; *secrétaire générale* : Mme GUYOT, Professeur.

BREST. — *Président* : Amiral GUÉPRATTE.

CHALONS-SUR-MARNE. — *Président* : M. SEROT, industriel ; *vice-président* : M. Marc MILLET, Maire de Châlons ; *secrétaire général* : M. BERLAND, Archiviste départemental ; *délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers ; *trésorier* : M. ROYER.

CHARLEVILLE-MEZIERES (Comité des Ardennes). — *Président* : M. d'ACREMONT, Avocat ; *vice-présidents* : MM. Eugène FÉLIX, Prés. des Anciens Combattants, CHARVET, Inspecteur d'Académie, LAMBERT, Prés. des Officiers de Réserve ; *secrétaire* : Mlle ASSO, Professeur au Lycée Sévigné ; *trésorier* : M. BOHRER.

CHARTRES. — *Président* : M. LEPOINTE, Inspecteur d'Académie ; *secrétaire général* : M. René POIRIER.

CHATEAURoux. — *Présidente* : Mme LEHOUCHE.

CHERBOURG. — *Président* : Général VÉRILLON ; *vice-président* : M. BRIÈRE ; *secrétaire* : M. POSTEL.

COGNAC. — *Président* : M. ROUX ; *secrétaire* : Mlle J. PINGAUD, Professeur.

COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Procureur général ; *vice-présidents* : M^e FEHNER, avocat ; M. LOISON ; *secrétaires* : M. DIETRICH ; Mlle Alice STEGER, Professeur ; *trésorier* : M. SCHAEGLIN, Juge au Tribunal.

CONSTANTINE. — *Président* : M. Fernand CARLES, Préfet ; *vice-présidentes* : Mmes VICREY, LOUSSERT ; *secrétaire* : Mlle P.C.W. SZUMLANSKA.

(A suivre)